

Retrouver l'espoir d'un avenir différent

<https://medium.com/onioncollective/reclaiming-hope-for-alternative-futures-a093d99db434>

par [Sally Lowndes](#)

Proposer un nouveau modèle de transformation des systèmes au-delà du capitalisme



Quatre essais sur l'espoir d'un avenir différent

Ceci est le **premier essai** d'une série de quatre que nous publions simultanément et qui explorent les idées, l'évolution et les conclusions d'une recherche expérimentale que [Onion Collective](#) a menée en 2024, avec le soutien de la [Joseph Rowntree Foundation](#), et qui visait à découvrir et à comprendre le réseau de praticiens travaillant pour des futurs alternatifs au Royaume-Uni aujourd'hui. Ce premier essai **explore les modèles de transition et la métaphore comme contexte de ce travail, et propose une manière différente d'envisager la transformation** des systèmes ; le **deuxième essai** examine le pouvoir des réseaux sociaux dans la création de nouveaux mondes et explore une « carte » de l'écosystème des praticiens de l'avenir alternatif au Royaume-Uni. **Le troisième essai** explore à quoi ressemblent ces nouveaux bâtisseurs de mondes, en estimant l'ampleur du réseau et en mettant au jour les valeurs et les pratiques. Enfin, le **quatrième essai** de la série met en lumière le financement et la philanthropie et leur

rôle dans le soutien ou la suppression de la manière dont de nouvelles possibilités émergent, évoluent et se déploient. De plus amples détails sur les auteurs, la méthodologie et les considérations éthiques peuvent être trouvés dans l'[annexe qui](#) accompagne les quatre articles ici.

« Il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme. »

Le capitalisme a-t-il une telle emprise sur la conscience publique qu'aucune autre façon de penser et de comprendre le monde ne peut être envisagée ? La citation qui ouvre ce blog, généralement attribuée aux philosophes Fredric Jameson et Slavoj Žižek, le suggère ; aucun avenir alternatif au capitalisme ne peut même être imaginé.

En effet, le regretté Mark Fisher, dans son livre *Capitalist Realism*, a soutenu, de manière assez convaincante, que ce fossé béant de l'imagination est une fonction même du paradigme lui-même¹. Il soutient que la confluence particulière du néolibéralisme et du postmodernisme dans le *capitalisme crée un mélange si puissant de désorientation, de dépression sociétale et d'évasion consumériste qu'il nous résigne finalement à croire que rien d'autre n'est possible. Cette myopie culturelle, affirme Fisher, trouble tellement notre imagination collective qu'elle nous empêche de construire le type de solidarité dont nous avons besoin pour remplacer le capitalisme par un avenir social, économique et politique différent de celui dans lequel nous vivons actuellement.* Le paradigme capitaliste néolibéral actuel, en particulier dans sa phase avancée, pourrait être plus difficile à changer que tout autre dans l'histoire.

Le capitalisme a une emprise très ferme sur l'histoire de ce qui est possible.

Et il semble avoir raison. Je suis à la fois complètement déconcerté et macabrement impressionné par l'intraitabilité du système économique qui continue de dominer malgré une incompatibilité aussi écrasante et évidente avec la survie humaine et planétaire (sans parler de la justice sociale et raciale). J'admire la perspicacité de Fisher, mais il me semble que cette rigidité reflète aussi des choses plus simples. *C'est en partie parce que le changement de système est une chose complexe, difficile à saisir, vaporeuse, comme du sable entre les doigts, sans destination ni chemin, alors que « la fin du monde » est finie, à une clarté ultime, nous savons ce que cela signifie et nous l'avons tous vu dans les films.* C'est aussi parce que la fin du capitalisme est terrifiante, et que la possibilité que toute notre culture ou civilisation s'effondre est angoissante - comme tout bon thérapeute le sait, l'évitement et l'illusion sont des antidotes à court terme à la peur et au chagrin. Il y a bien sûr une profonde ironie dans le fait que le capitalisme « sans fin » semble de plus en plus nous mener à notre perte, mais le capitalisme est là où nous en sommes : il occupe l'horizon du pensable, alors que sa fin est au-delà de cela, impensable pour beaucoup.

Bien sûr, un outil puissant dans le livre de jeu du paradigme dominant est aussi de nous faire croire que le risque de quelque chose de pire, que ce soit le marxisme, l'anarchie, le fondamentalisme ou le fascisme - choisissez votre extrémisme préféré - l'emporte sur les dangers de la poursuite. Mieux vaut le diable que vous connaissez. Et peut-être que rien ne nous met plus mal à l'aise que l'incertitude : de nouveaux systèmes avec de nouvelles règles changeront la donne et peut-être pas en notre faveur. Cela signifie que plus vous êtes privilégié par un système dominant, plus ses règles vous rendent puissant, plus vous avez investi dans le capitalisme, plus vous aurez peur de le perdre et plus vous résisterez (attaquerez et vous moquerez) des tentatives de conceptualiser, d'imaginer ou d'incarner des alternatives à celui-ci.

Changer notre regard pour révéler des histoires différentes

Les histoires que nous racontons façonnent non seulement notre façon de penser, mais aussi ce que nous considérons comme pensable, et peuvent être étonnamment puissantes.

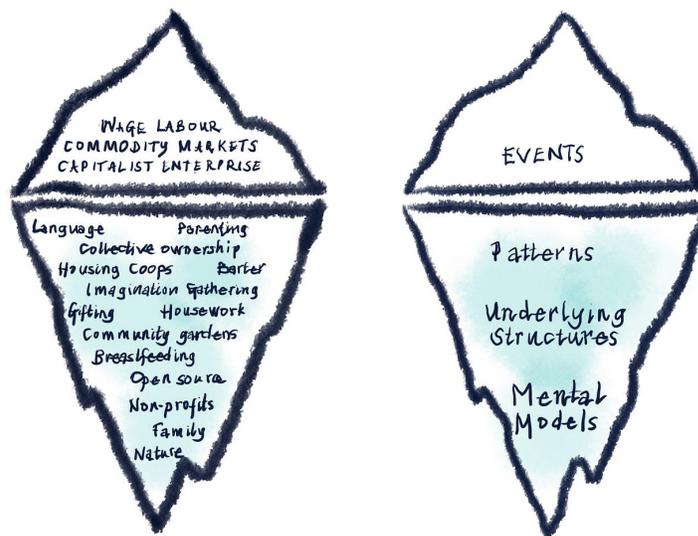
Même ici, au grand jour, au cœur même du régime dominant, les scientifiques du monde entier – jusqu'à très récemment une catégorie de personnes en qui nous avons le plus confiance et que nous écoutions le plus – nous disent depuis des décennies que le système économique est incompatible avec une planète vivable et que continuer ainsi assurera notre propre destruction et celle de la planète, et pourtant, d'une manière ou d'une autre, nous ne semblons toujours pas pouvoir imaginer une issue.

Cela s'explique en partie par le fait que le capitalisme nous rend myopes, non seulement à l'égard de l'avenir, mais aussi du présent. Un modèle économique, appelé modèle des économies diverses ou communautaires, développé par Gibson-Graham (en réalité deux femmes utilisant un pseudonyme commun) en 2006², peut nous aider à y voir plus clair. Il utilise la métaphore de l'iceberg pour recadrer notre conceptualisation de l'économie. Dans ce modèle, ce qui flotte au-dessus de la ligne de flottaison représente l'ensemble de l'activité économique visible dans l'économie formelle capitaliste dominante. Il s'agit bien évidemment des entreprises privées et cotées en bourse, motivées par le profit, qui commercialisent des biens et des services sur le marché, versent des salaires à leurs employés et sont financées de manière conventionnelle. Mais, cachée sous cette ligne de flottaison, se trouve toute une couche fondamentale oubliée d'autres activités et organisations, allant des entreprises sociales au bénévolat en passant par la nature et l'art. Il s'agit notamment de formes « capitalistes alternatives » telles que les entreprises sociales, qui utilisent des mécanismes capitalistes mais poursuivent d'autres objectifs, et de formes « non capitalistes » qui soutiennent néanmoins l'activité économique, comme la garde non rémunérée d'enfants, le bénévolat caritatif, l'entraide et les transactions non marchandes telles que la réciprocité et le don.

L'inclusion de tous ces types de pratiques économiques crée un cadre métaphorique qui étend la vie économique bien au-delà des limites d'un modèle capitaliste conventionnel vers un modèle où l'économie est « vaste et diversifiée ».³ Le langage est important ici : il

façonne notre façon de penser et ce qui domine. L'iceberg met en évidence la mesure dans laquelle ces formes non capitalistes et capitalistes alternatives sont à la fois l'échafaudage sur lequel repose l'économie formelle et le filet de sécurité qui nous soutient lorsqu'elle échoue. Il nous montre que, loin du discours dominant, il se passe tout le temps des tas de choses auxquelles on n'accorde tout simplement pas autant d'attention ou de valeur que d'autres, c'est-à-dire que ce qui est le plus visible ou le plus pensable reflète ce qui est valorisé par le système dominant plutôt que ce qui se passe réellement sous la surface en permanence, mais que pour le voir, il faut changer de regard.

Un deuxième modèle de l'iceberg est également utile et met encore plus clairement en évidence ce point de vue. Selon Donella Meadows, il démontre comment les schémas, les structures, les modèles mentaux et les systèmes de croyances plus profonds qui régissent notre vie, y compris les métaphores que nous utilisons pour leur donner un sens, sont également cachés sous la surface, maintenant le système en place. ⁴ Il est utile car il communique la profondeur et le poids du changement nécessaire alors que nous passons culturellement d'un type de système à un autre et nous rappelle à nouveau que l'utilisation du langage est importante, que le changement consiste à faire en sorte que de nouvelles idées deviennent des concepts acceptés, des normes et des mentalités de remplacement, autant que l'activité ou les événements réels. Comme nous le rappelle Donna J. Haraway, les influences sur ce type de changement culturel ou de superstructure peuvent tout déterminer : « Ce qui compte, c'est ce que nous utilisons pour penser d'autres choses ; ce sont les histoires que nous racontons pour raconter d'autres histoires ; ce sont les nœuds qui nouent, les pensées qui pensent, les descriptions qui décrivent, les liens qui lient. Ce sont les histoires qui créent des mondes, les mondes qui créent des histoires. »⁵

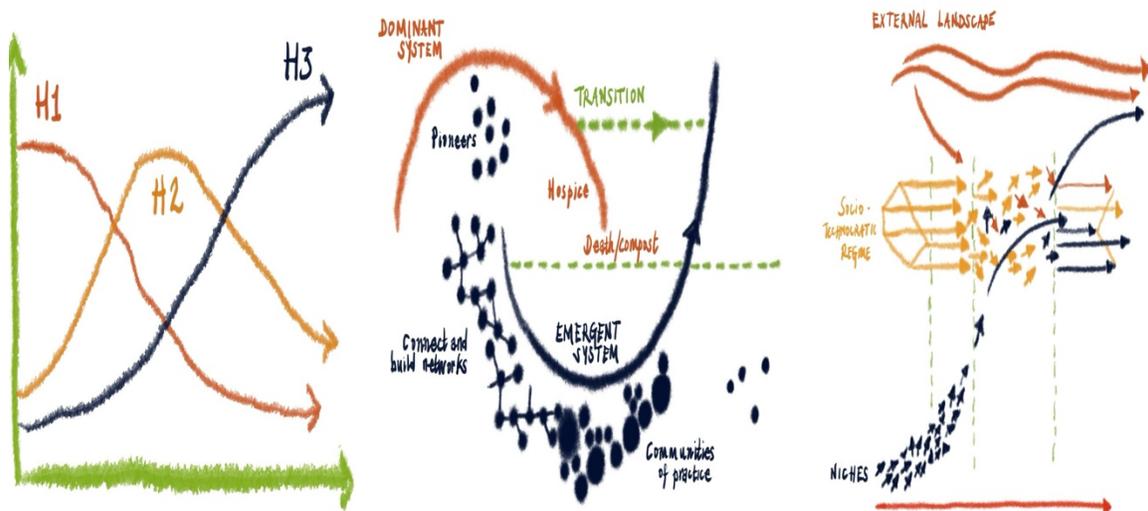


Le modèle des économies diverses de Nancy Gibson-Graham (2006) et l'iceberg de l'attention de Donella Meadows (2009)

Modèles de transition : des horizons aux boucles

Heureusement, en plus des deux icebergs, il existe également une multitude de modèles de transition qui peuvent aider à explorer la façon dont nous passons du présent à un autre avenir (je considère les modèles comme une sorte de métaphores sous forme de graphiques, peut-être moins lyriques, mais attrayantes pour ceux d'entre nous qui ont un cerveau qui aspire à l'ordre plus qu'à la poésie). Certains ou tous ces modèles seront familiers à de nombreux lecteurs et chacun apporte des idées différentes et importantes pour naviguer et étudier les processus de changement, bien que, en raison de leur nature de modèle, ils soient inévitablement simplifiés.

Le premier modèle est le modèle des 3 horizons, qui a été développé par Bill Sharpe et ses collègues.⁶ Il utilise la métaphore de l'horizon, où le connu et l'inconnu ou l'invisible se rencontrent, représentée par trois courbes comme un moyen de relier le présent à un avenir alternatif que nous pourrions désirer. Il montre l'horizon 1 - le statu quo - et son déclin au fil du temps, parallèlement à un deuxième horizon - un espace d'expérimentation et d'innovation dans lequel se déroulent des activités et des pratiques qui remettent en question ou modifient les façons de faire - et dont certaines peuvent contribuer à faire émerger un nouveau paradigme. Ceci est illustré par la troisième ligne d'horizon qui émerge, s'élève et finit par remplacer l'horizon 1. Le modèle des 3 horizons est très intuitif et *porteuse d'espoir* : c'est un langage mobilisateur ; l'horizon 3 représente un avenir que nous espérons et vers lequel nous nous dirigeons.



Trois modèles de changement de système : le modèle des 3 horizons de Bill Sharpe (2013) ; le modèle des 2 boucles de l'Institut Berkana (date inconnue) ; et le modèle de perspective à plusieurs niveaux de Rip et Kemp (1998).

Un deuxième modèle, le modèle des 2 boucles de l'[Institut Berkana](#), est également utile pour comprendre le domaine. Il est assez similaire à celui des 3 horizons ; il montre lui aussi les courbes de l'ancien système qui s'éteint et du nouveau système qui se lève pour

le remplacer. *Mais il tente également de montrer comment les pionniers des nouvelles approches deviennent un mouvement, se réunissant en réseau et formant des communautés de pratique pour remplacer l'ancien système.* Le modèle place également plus clairement le rôle des acteurs au premier plan - et dit quelque chose sur la façon dont ils se développent en tant que force de remplacement, notamment par le biais de la connexion et des relations. *En même temps, il montre comment le système dominant commence à décliner et, faisant généreusement usage de belles métaphores, explore le travail nécessaire pour « composer » ou « hospicer » les éléments qui ne sont plus utiles.* Il montre également comment de grandes parties du système dominant s'adaptent au paradigme émergent plutôt que de disparaître complètement, comme le montre la ligne de transition des pratiques qui évoluent de l'une à l'autre.

Un troisième modèle, la perspective multi-niveaux (MLP), a été initialement développé par Arie Rip et René Kemp⁷, et utilise une métaphore de nouveaux types de pratiques émergeant comme ou dans des niches - quelque peu à l'abri du régime dominant. Cela correspond tout à fait à l'expérience du collectif Onion selon laquelle la périphérie est un cadre clé pour comprendre l'émergence - *que les nouvelles choses se produisent aux marges et dans les fissures.*

Il y a une fissure, une fissure en tout

C'est ainsi que la lumière entre - Leonard Cohen

Le modèle des trois horizons reconnaît également le rôle des facteurs externes, comme une pandémie, qui ouvrent des opportunités. Le modèle a été critiqué parce qu'il ne permet pas de distinguer facilement les acteurs de régime et les acteurs de niche, mais pour nous, cette difficulté met en évidence, à juste titre, une dichotomie artificielle : de nombreuses organisations jouent plusieurs rôles à la fois - en partie en tant qu'acteurs de régime, en partie en tant que niches - et pourraient aller dans les deux sens, comme la ligne d'horizon 2 du modèle des trois horizons tente également d'expliquer. Il se concentre sur le rôle des niches en tant qu'acteurs qui développent des pratiques alternatives, souvent des travaux « discrets » à petite échelle qui luttent pour être reconnus et bénéficier d'investissements dans le système dominant, et explore des idées autour de concepts tels que la « protection » pour protéger le développement de niches, les acteurs de mise en réseau et de connexion et aider à construire un sens de la vision collective, ainsi que le travail de « couplage » qui relie les niches dans différents secteurs ou systèmes. Une variante de ce modèle est utilisée de manière persuasive dans le cadre des transitions profondes. La première transition profonde a été le passage à grande échelle à la société industrielle, à travers de multiples systèmes interconnectés. Le cadre suggère qu'*« par une accumulation et une coordination progressives, les niches peuvent contribuer à une refonte fondamentale des systèmes sociotechniques existants, introduire un nouvel ensemble de directions durables et justes et ainsi donner naissance à la deuxième transition profonde »*⁸.

Trouver de l'espoir dans les marges

Le corollaire d'un centre qui n'a pas la motivation d'imaginer quelque chose de différent est une périphérie qui n'a d'autre choix que de le faire.

Ce que chacun de ces modèles reconnaît d'une certaine manière, c'est qu'en dehors du privilège, du pouvoir et de l'argent qui soutiennent le présent dominant, nous pouvons entrevoir des lueurs d'avenir. ⁹ Nos propres travaux sur la liminalité et l'[attachement en économie](#) ont exploré comment c'est souvent dans les endroits où le capitalisme n'a pas si bien fonctionné, par nécessité ou par circonstance, que nous pouvons « commencer à penser et à agir de manière nouvelle ». ¹⁰ Ce sont des endroits en marge, des niches, où l'expérimentation peut, ou doit, avoir lieu.

Chez Onion Collective, positionnés comme nous le sommes dans la « niche », plus nous nous sommes plongés dans la transformation ou le remplacement du système, plus nous avons pris conscience de la façon dont tous ces modèles, sans exception, positionnent le radical comme une aberration - essayant de s'introduire - plutôt que de les centrer en tant que forces dominantes du changement, renforçant leur radicalisme en tant qu'étrangeté. Que ce soit involontairement ou que ce soit un symptôme du capitalisme intériorisé, cela semble refléter la façon dont *tout ce qui remet en question le statu quo est qualifié de « radical » ou « extrême »*. Rebecca Solnit explore ce phénomène dans son extraordinaire livre, *Hope in the Dark*. Elle explique comment ceux qui sont marginalisés, surtout lorsqu'ils tentent de se frayer un chemin jusqu'au centre, sont souvent dépeints comme dangereux et peu recommandables, diffamés et même criminalisés. Cela était vrai pour les militants des droits civiques, les suffragettes et les abolitionnistes, comme c'est le cas aujourd'hui pour les militants pour le climat et les universitaires post-croissance. Ils sont dépeints comme une population marginale, à la fois naïve (ou démodée ou éveillée selon l'époque) et dangereuse - une sorte de rejet ou de ricanement systémique envers ceux qui suggèrent une alternative au courant dominant, et qui est particulièrement irritant lorsque ce courant dominant craque (brûle, inonde, meurt) sous le poids des dommages qu'il a créés.

Des valeurs aberrantes à un nouveau centre : réinventer la transformation

Pour revenir à l'iceberg de Gibson-Graham, nous devons peut-être changer la façon dont les choses sont présentées. Si nous nous éloignons du régime dominant et regardons autour de nous, nous pouvons assez rapidement identifier que le capitalisme néolibéral de la dernière phase a une « périphérie » très large et potentiellement extrêmement puissante sous cette ligne de flottaison, d'où les injustices patriarcales, coloniales, raciales et sociales du système sont très visibles, et où par conséquent, l'imagination est vivement à l'œuvre pour trouver des alternatives.

Pour beaucoup de ceux qui sont confrontés aux dommages que le capitalisme a déjà infligés au climat, comme l'a si bien exprimé Jem Bendell, le monde que nous connaissons a déjà disparu.¹¹

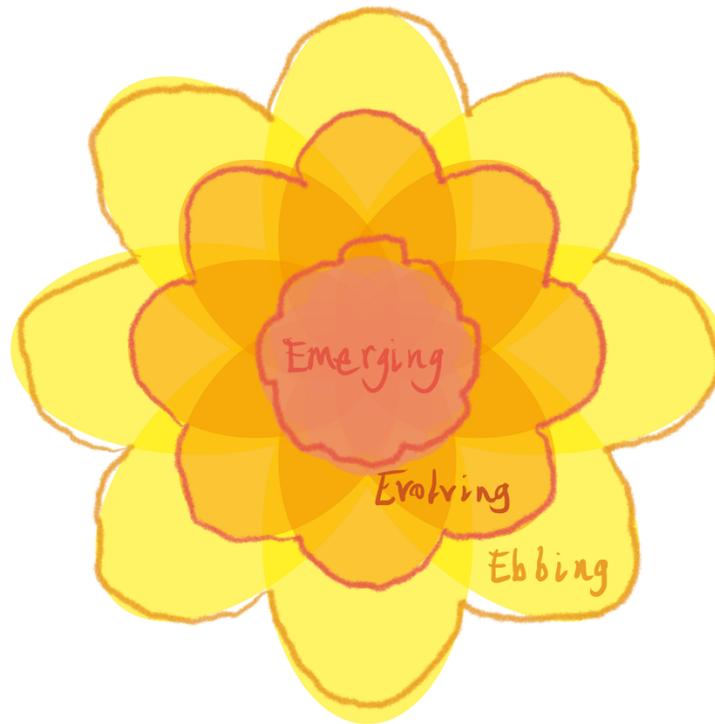
Qu'il s'agisse des populations du Sud qui luttent contre l'oppression capitaliste et coloniale, des communautés marginalisées du Royaume-Uni qui refusent d'être considérées comme « laissées pour compte », d'une génération internationale de jeunes dont les protestations désespérées sont ridiculisées et dont la santé mentale s'effondre, ou des communautés indigènes qui réaffirment leurs droits et leur sagesse ancestrale, ce qui semble « pensable » d'ici est très différent. Dans ses mémoires sur la fin du régime communiste en Albanie, Lea Ypi explique que ne pas devoir s'accrocher à l'espoir est la marque des privilégiés¹². « Les personnes qui souffrent de l'injustice », affirme-t-elle, « qui subissent quotidiennement des atteintes à leur dignité, qui sont marginalisées, réduites au silence, exploitées, laissées pour mortes ou tuées, ne peuvent pas se permettre de se demander si elles ont de l'espoir. Ils s'accrochent à la vie, ils essaient de faire face, ils se battent. Leur lutte continue, quelle que soit la forme qu'elle prend, ne peut se permettre de perdre la foi. »¹³ Compte tenu du nombre croissant de lieux et de personnes qui sont touchés par le capitalisme effréné, concevoir un avenir post-capitaliste ne semble ni radical ni extrême et ne relève pas non plus d'un acte d'imagination difficile ; c'est une nécessité pour survivre face à la souffrance permanente et à la destruction de la planète.

Par conséquent, nous avons commencé à explorer à quoi ressemblerait un modèle ou une métaphore qui inverserait certaines des histoires que l'on nous raconte sur la transformation des systèmes, et qui viserait intentionnellement à aider les personnes et les organisations à croire en leur potentiel pour changer la donne en tant qu'acteurs du changement. Rebecca Solnit souligne également que malgré toute l'attention portée au courant dominant, c'est généralement là que le changement s'arrête, et rarement là qu'il commence.¹⁴

Les histoires sortent de l'ombre pour se retrouver sous les feux de la rampe. Et bien que la scène présente le drame de notre impuissance, les ombres offrent le secret de notre pouvoir. — Rebecca Solnit

Pour réfléchir à l'origine du pouvoir radical de changement, nous voulions, pour commencer, présenter les praticiens des futurs émergents et alternatifs non pas comme des bizarreries ou des cas isolés, mais plutôt comme un nouveau départ au cœur du modèle. Nous voulions un modèle qui représente mieux le point de vue et le pouvoir de tous ceux qui sont sous la ligne de flottaison (que ce soit dans les pays du Sud ou dans les régions laissées pour compte) et qui pourrait commencer à changer ce qui était « pensable ». Dans la bataille métaphorique pour les cœurs et les esprits, nous voulions trouver un moyen de positionner le paradigme dominant mais nuisible en marge - un placement beaucoup plus logique dans le sens de l'« extrémité » d'une position qui se détruit elle-même et détruit la planète. Et nous avons placé l'avenir alternatif au centre de l'action plutôt qu'à la périphérie des possibilités.

Deuxièmement, comme pour le modèle des 3 horizons, nous voulions représenter trois niveaux d'activité, qui se déroulent tous en même temps, en montrant que le travail nouveau se déroule parallèlement au courant dominant. Le résultat est le modèle de pétale représenté ci-dessous, utilisant la métaphore simple d'une fleur. La pratique émergente est au centre, représentant un avenir alternatif qui est démontré ou construit par des praticiens de niche à la recherche d'une possibilité différente, et reconnaissant que ce que nous appelons l'émergence n'est souvent pas du tout nouveau, mais plutôt refait surface ou enfin remarqué par le courant dominant. À un pas du centre, se trouve une couche intermédiaire de pétales, en orange, où, comme dans l'horizon 2, la pratique se transforme et évolue. Et à l'extérieur de la fleur, se trouve une troisième couche de pétales jaunes, représentant le paradigme encore dominant qui continue de bien fonctionner pour certains, mais qui est également en déclin, se décomposant lentement, s'évanouissant.



Modèle de transition régénérative en pétales du collectif Onion

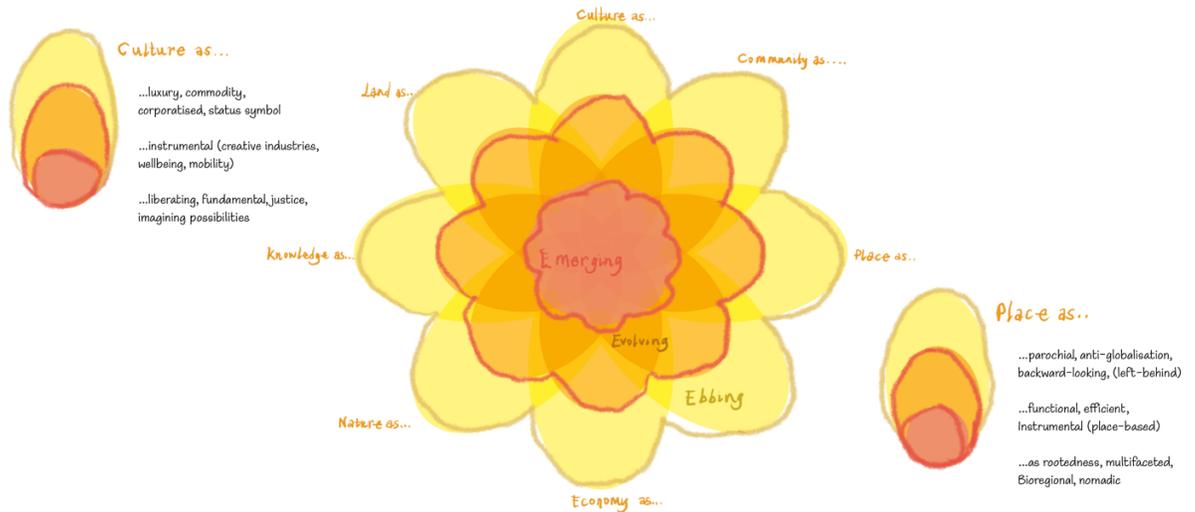
Les trois rangées de pétales sont intentionnellement superposées, reflétant le fait que le nouveau cohabite avec l'ancien même s'il l'enveloppe et, comme nous l'a appris Gibson-Graham, que toutes sortes d'activités non dominantes se déroulent toujours parallèlement au courant dominant. La superposition et le chevauchement reconnaissent également que la plupart de ceux qui construisent des futurs alternatifs opèrent dans ce que nous avons décrit précédemment comme un espace liminal. Ils ont tendance à travailler dans

plusieurs domaines à la fois, et à jongler en permanence avec les contradictions et les complexités de ces derniers. Ils peuvent être amenés à travailler simultanément sur des projets en déclin, en évolution et émergents, en raison de leur existence dans la réalité contradictoire du capitalisme tardif.

La révolution, en fin de compte, est d'une monotonie ennuyeuse.

Quatrièmement, nous voulions également préciser que les praticiens qui s'efforcent de construire un avenir alternatif peuvent, et doivent en fait, travailler dans tous les domaines ou secteurs. Nous voulions reconnaître que cette approche multisectorielle et interdisciplinaire caractérise souvent les types d'organisations qui travaillent dans ce domaine, en prévoyant des couches et des couches d'activité. Il existe de nombreux ensembles de pétales représentant différents systèmes, secteurs, domaines d'activité ou de compréhension. L'intention est de céder à ce chevauchement inhérent, plutôt que de tenter artificiellement de séparer les pratiques.

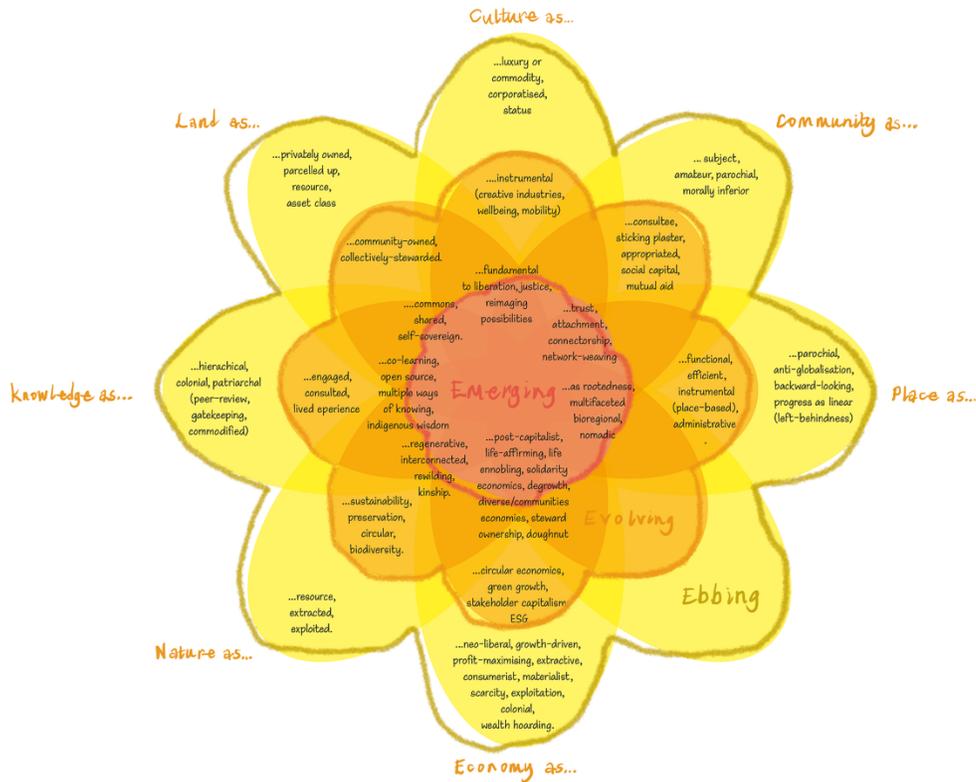
Cinquièmement, le modèle reconnaît que le travail sur l'avenir concerne autant le changement de mentalité que les activités entreprises. Ce qui se trouve sous la surface et la manière dont cela cherche à modifier les modèles et les valeurs sociaux et culturels plus larges sont importants pour identifier les praticiens. Pour zoomer un peu, dans n'importe quel domaine d'activité, nous pouvons repérer différents types d'approches et de réflexions qui pourraient caractériser l'état d'esprit ou la pratique d'un bâtisseur d'avenir alternatif. À gauche ici, si nous regardons la culture, par exemple, dans le pétale jaune qui s'estompe, l'art est conçu comme une marchandise, une entreprise, traité comme un luxe ou un symbole de statut. Dans les pétales en évolution, en orange, la conception dominante est en train de changer. Par exemple, au cours des dernières années, la culture a été plus régulièrement considérée non seulement comme un privilège, mais aussi comme un instrument important pour une foule d'autres résultats tels que le bien-être, la mobilité sociale, la réussite scolaire, etc., mais principalement pour une autre raison. Au centre, ce qui émerge ou refait surface, c'est la reconnaissance de l'art comme étant au cœur de notre humanité, de l'art comme libération et comme une question de justice dans le choix de ceux qui peuvent créer et réimaginer l'avenir.



Modèle de pétale avec des ensembles de pétales retirés

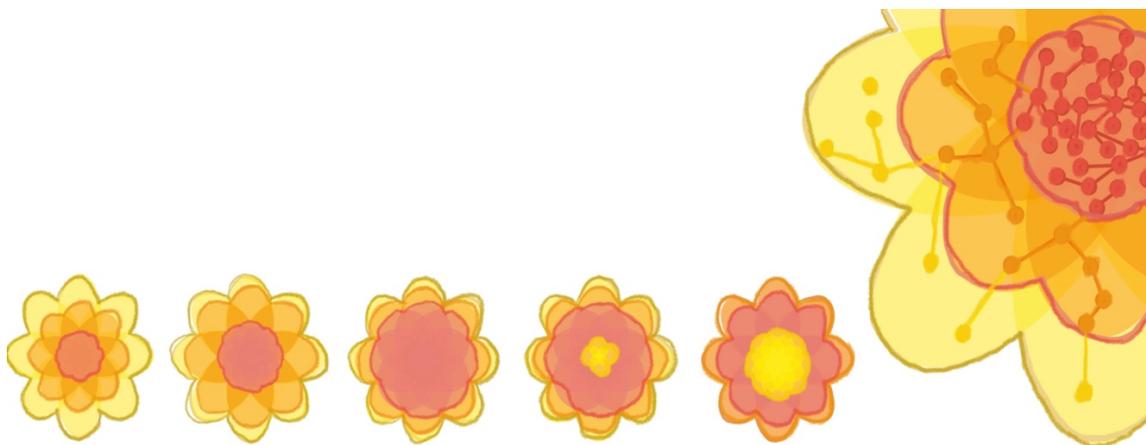
De même, en ce qui concerne la façon dont le lieu est considéré, à droite, dans les pétales qui se retirent du capitalisme néolibéral, le lieu est considéré comme étroit d'esprit, passéiste, antimoderne, opposé à la mondialisation, le progrès est linéaire dans sa forme et les lieux sont qualifiés avec condescendance de « laissés-pour-compte » ou de « en développement ». Dans la section évolutive, caractéristique de la dernière décennie peut-être, on a assisté à un regain d'intérêt pour la valeur du lieu en tant qu'outil utile pour distribuer les ressources et soutenir l'autonomisation locale, mais le lieu reste néanmoins principalement axé sur l'efficacité fonctionnelle et reste avant tout instrumental. Dans les pétales centraux d'un avenir différent, le lieu est synonyme d'enracinement et de gestion sur de longues périodes, il est question de lien personnel et communautaire avec la terre et le territoire, il est multiforme, non statique, biorégional plutôt que fondé sur l'État, voire nomade.

Une version d'exemple ici montre une multitude de domaines ajoutés. Dans ce cas, il s'agit d'ensembles de pétales qui nous semblaient particulièrement pertinents pour notre pratique chez Onion Collective. Par exemple, notre travail se situe au carrefour de la culture, de la communauté et du climat ; il englobe l'exploration de l'utilisation et de la propriété des terres, la production et le partage des connaissances et des démonstrations alternatives de l'économie sur place et au niveau des systèmes.



Le modèle de pétales d'Onion Collective explore des domaines qui semblent importants dans notre travail

L'apparence du modèle sera différente pour chaque organisation ou praticien - il existe une infinité de domaines de pratique pour reconstruire le monde entier - mais nous nous attendons à une cohérence raisonnable de l'approche et de la valeur au centre. Les futurs praticiens alternatifs auront tendance à travailler vers le milieu, à opérer dans la complexité, à travers de nombreux ensembles de pétales, et avec une multiplicité de connaissances. Le point commun au centre du pétale ne reflète pas que les pratiques convergent, mais qu'elles sont compatibles avec un changement de mentalité, basé sur un ensemble différent de valeurs, de principes et de façons de travailler et de voir qui reflètent ce à quoi pourrait ressembler un avenir juste, régénérateur et post-capitaliste. Cela ne veut pas dire que toutes les pratiques ou tous les mécanismes du système capitaliste actuel sont inutiles, tout comme il existe de nombreuses formes alternatives ou non capitalistes au sein du paradigme dominant, mais que ce qui se reflète au cœur du modèle, c'est que la valeur centrale ou directionnelle du système s'oriente vers une nouvelle direction, et en particulier que ce n'est plus l'accumulation ou le capital avant tout. C'est le sujet du [troisième essai](#) de cette série.



Connexions et évolution dans les pétales

Épanouissement vers un avenir alternatif

Dans son livre *The Quiet Before*¹⁵, Gal Beckerman explore la manière dont se produisent les changements profonds dans notre monde. *Il affirme de manière convaincante que ces changements ne surviennent pas par un grand cri de révolution, mais par des conversations et des échanges discrets pendant de nombreuses années, au cours desquels de nouvelles idées et de nouvelles façons de faire se construisent sous la surface, prêtes à émerger le moment venu.* C'est ainsi que se produisent les changements de systèmes. Il ne s'agit pas seulement du résultat - le passage d'un état à un autre système socio-économique très différent - mais aussi d'un « processus d'émergence »¹⁶ - dans lequel des acteurs sont à l'œuvre, traitant le changement, mais protégés d'une certaine manière du régime dominant. C'est pourquoi nous voulions nous assurer que notre modèle en pétales permette de se concentrer sur les acteurs, et de mettre en évidence leur interconnexion et leurs relations en tant qu'énergie motrice de ce qui fait un mouvement et fait croître le changement social. En explorant de cette manière, nous avons pu commencer à nous situer dans le processus de changement et à voir comment les réseaux aident le centre à se développer vers l'extérieur. Les relations et les connexions entre les organisations se relient les unes aux autres et, au fil du temps, de nouveaux venus les rejoignent, augmentant la taille des pétales centraux et influençant dans les deux sens, attirant les acteurs plus vers le centre, puis repoussant l'échelle du centre, modifiant ainsi ce qui est dominant. Au fil du temps, à mesure que la transition s'installe, de plus en plus d'acteurs entrent dans le centre ou s'en rapprochent, de sorte que ce qui était la pratique émergente devient un nouveau type de culture dominante - le poids des acteurs sur le mouvement en marche ne cesse de croître. De cette façon, le nouveau centre attire l'attention et englobe la pratique en évolution dans les pétales orange et met sur la touche l'ancienne pratique en déclin qui tombe en dehors du tableau. Enfin, le modèle des pétales permet une évolution continue et une nouvelle « émergence » qui recommence au centre, puisque le changement ne s'arrête jamais.

Vu du centre de cette fleur, où tout est frais, nouveau et émergent, loin des bords brunissants et en décomposition des pétales de l'ancien régime, il devient plus facile d'imaginer la fin du capitalisme. De là, pour exagérer et mélanger les métaphores, la glace au-dessus de la ligne de flottaison pourrait fondre. De là, en regardant toute l'activité, les rêves et les espoirs qui se fondent sous la surface, il n'est pas si difficile de concevoir que peut-être, nous avons juste regardé au mauvais endroit, aveuglés par la lumière du capitalisme. *Après tout, l'histoire du monde nous apprend que les paradigmes dominants ne le restent que jusqu'à ce qu'ils ne le soient plus. Ils finissent par céder la place, doucement ou dans la tourmente, à autre chose. Le changement est inévitable, de nouveaux pétales se déploieront et une autre sorte de fleur s'épanouira.*

Prochaines étapes : explorer l'écosystème des futurs alternatifs au Royaume-Uni

Dans notre [prochain article](#) de cette série, nous explorons le calme sous-jacent, révélant les résultats de la recherche que nous avons entreprise pour découvrir l'écosystème des praticiens des futurs alternatifs qui travaillent dans tout le Royaume-Uni, et comment leurs connexions contribuent à réunir les communautés de pratique, à diffuser des idées et à susciter de nouvelles possibilités.

À propos des auteurs

Cet essai a été co-écrit par Jessica Prendergrast et [Sally Lowndes](#) d'[Onion Collective](#). La recherche qui y a mené a été rendue possible grâce au soutien de la Fondation Joseph Rowntree et à l'utilisation de la technologie et des connaissances de [Sam Howey Nunn](#) et Simon Johnson de [Free Ice Cream](#).

Nous sommes extrêmement reconnaissants envers tous ceux qui nous ont aidés en participant à la recherche, en lisant ces essais, en nous mettant au défi et en nous encourageant.

Merci à Georgie Grant pour ses magnifiques illustrations.

N'hésitez pas à nous contacter.

À propos d'Onion Collective CIC

[Onion Collective](#) (OC) est une entreprise sociale basée dans la petite ville côtière de Watchet, dans le Somerset, où nous travaillons à la reconfiguration de l'économie en tenant compte de nos liens avec la communauté, la culture, la nature et l'avenir que nous

espérons. En proposant une offre économique alternative, en invitant à l'imagination culturelle et en construisant des infrastructures civiques pour la transition, nous réécrivons l'histoire de ce qui est possible dans une communauté isolée. Nous croyons que le changement est initié à la périphérie et que si les choses peuvent être différentes ici, elles peuvent l'être partout ; assurer à chacun d'entre nous un avenir qui apporte liberté d'action, espoir, solidarité et appartenance.

À propos de Free Ice Cream

[Free Ice Cream](#) conçoit des participations ludiques pour le domaine public, les espaces numériques et les processus civiques. Des futurs réinventés aux infrastructures alternatives, leurs méthodes placent les gens au centre. La boîte à outils de cartographie relationnelle à l'origine du projet et la plateforme Understory sont toutes deux issues d'un jeu qu'ils ont développé pour la conférence des Nations unies sur le développement durable à Bonn en 2017, au cours de laquelle les participants pouvaient jouer et échanger des interventions politiques sur les objectifs de développement durable afin de mieux comprendre comment les complexités interconnectées se sont déroulées au fil du temps.

1. Mark Fisher, *Capitalist Realism: Is There No Alternative?*, Winchester: Zero Books, 2009.
2. J. K. Gibson-Graham, *A postcapitalist politics*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 2006.
3. Voir, par exemple, *Community Economy*, par le Community Economy Collective, inclus dans *Keywords in Radical Geography: Antipode at 50*, First Edition. Edité par le Antipode Editorial Collective, John Wiley & Sons Ltd, 2019.
4. Donella Meadows, *Thinking in Systems : a Primer*, Londres ; Sterling, VA : Earthscan, 2009.
5. Donna J. Haraway, *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Durham : Duke University Press, 2016, p. 12.
6. Bill Sharpe, *Three Horizons: The Patterning of Hope*, Triarchy Press, 2013.
7. Arie Rip et René Kemp, « Technological change » dans S. Rayner et E. L. Malone (éd.), *Human choice and climate change : Vol. II, Resources and Technology* (pp. 327-399). Battelle Press, 1998.
8. Voir Laur Kanger et Johan Schot, « Deep transitions: Theorizing the long-term patterns of socio-technical change », dans *Environmental Innovation and Societal Transitions*, Volume 32, 2019.
9. Comme Graham Leicester et ses co-chercheurs de New Constellations les qualifient de manière plus métaphorique et poétique dans cette [riche conversation](#) sur la manière dont nous pourrions situer l'avenir dans le présent :
10. Centre for Action and Contemplation, [Liminal Space, Between Two Worlds](#), 26 avril 2020, apportent une clarté d'articulation qui m'a aidé à réfléchir à travers leur méditation sur la signification de la liminalité.
11. Jem Bendell, *Deep Adaptation: A Map for Navigating Climate Tragedy* IFLAS Occasional Paper 2, publié à l'origine le 27 juillet 2018.

12. Lea Ypi, *Free: Coming of Age at the End of History*, Londres : Allen Lane, une marque de Penguin Books, 2021.
13. Lea Ypi, [« The day my students stopped me in my tracks — and changed how I thought about hope »](#), The Guardian, 21 décembre 2023.
14. Rebecca Solnitt, *Hope in the Dark: Untold Histories, Wild Possibilities*. Troisième édition, Haymarket Books, 2016. p.34.
15. Gal Beckerman, *The Quiet Before: On the Unexpected Origins of Radical Ideas*, New York: Crown, 2022.
16. Anna Birney, [Systems change — What term should we use?](#), Medium, 21 novembre 2018.

Relier les espoirs pour des avenir alternatifs

Comment les réseaux aident à connecter et à unir les praticiens britanniques dans un mouvement de transformation par [Sally Lowndes](#)



Révéler un mouvement pour des avenir alternatifs

*Il s'agit du **deuxième essai** d'une série de quatre que nous publions simultanément et qui explorent les idées, l'évolution et les résultats d'un projet de recherche expérimental qu'[Onion Collective](#) a entrepris au cours de l'année 2024. Soutenu par la [Fondation Joseph Rowntree](#), ce projet visait à découvrir et à comprendre le réseau de praticiens travaillant pour des avenir alternatifs au Royaume-Uni aujourd'hui. [Le premier essai](#) a exploré les modèles de transition et la métaphore comme contexte de ce travail, et a proposé une façon différente d'envisager la transformation des systèmes ; ce deuxième essai **examine le pouvoir des réseaux sociaux dans la création de nouveaux mondes et explore une « carte » de l'écosystème des praticiens du futur alternatif au Royaume-Uni**. Le [troisième essai](#), qui suit, explore ce à quoi ressemblent et ressemblent ces bâtisseurs de nouveaux mondes, en estimant l'échelle du réseau et en découvrant les valeurs et les pratiques. Enfin, le [quatrième essai](#) de la série met en lumière le financement et la philanthropie et leur rôle dans le soutien ou la suppression de la manière dont les nouvelles possibilités émergent, évoluent et se déploient. De plus amples informations sur les auteurs, la méthodologie et les considérations éthiques [sont disponibles ici](#).*

« Ma dialectique post-capitaliste, anticoloniale et anarchique attire tous les garçons dans la cour »¹

Onion Collective n'a pas cherché à être post-capitaliste. Il y a une quinzaine d'années, notre travail est né d'un désir de simplement mieux faire les choses au niveau local : conserver un espace pour une communauté négligée ; créer des emplois entreprenants et un lieu de création pour les jeunes ; permettre aux artistes de créer et d'exposer des œuvres ; et trouver un but dans l'emploi. Principalement, il s'agissait d'être les personnes qui faisaient quelque chose plutôt que de se plaindre de ce que quelqu'un d'autre devrait faire. Pour citer un peu abusivement Brian Eno, il n'est pas nécessaire de commencer une révolution, mais il faut commencer à construire quelque chose d'autre.²

Inévitablement, cette démarche est devenue un acte politique. Nous savions que nous devrions nous battre pour notre droit à déterminer l'utilisation de nos terres, pour donner la priorité aux objectifs sociaux et aux arts et pour empêcher une organisation extérieure de venir extraire des profits de la ville, alors que tout ce potentiel pourrait être utilisé pour le bien de la communauté locale. Notre histoire est celle d'une lutte contre vents et marées de la population locale (essentiellement des femmes - ou des mères, comme l'ont souligné tous les journalistes intéressés par notre histoire) contre une entreprise privée qui voulait s'approprier des terres, mais qui a dû se battre à chaque fois, payer des sommes exorbitantes, se justifier sans cesse, lutter contre un sexisme implacable et faire preuve de rage tout en étant rabaisée et intimidée. En pratique, en affrontant le système, nous nous battions pour un autre type d'économie, mais il nous restait plusieurs années avant d'en formuler une.

Et nous n'étions pas seuls.

Alors que nous passions la décennie suivante à élaborer les plans d'[East Quay](#), dans notre coin de côte sauvage, magnifique mais sous-estimé du Somerset, d'autres organisations disséminées dans tout le pays faisaient de même. Comme nous, elles répétaient ou réalisaient quelque chose de différent dans les lieux qui leur tenaient à cœur, tout en lisant Jonathan Porritt, [Naomi Klein](#), [Rob Hopkins](#) et John Grey ; en éprouvant de la rage pour Jess Steele et la communauté de Hastings, qui ont perdu leur embarcadère au profit de la propriété communautaire, et de la joie devant l'agence féroce d'Incredible Edible et son rejet intrépide de la nécessité d'obtenir des permissions. Ces praticiens partageaient l'indice de planète heureuse du NEF, visionnaient *The Power of Community (How Cuba Survived Peak Oil)* et commençaient à dire que d'autres choses comptaient plus que la croissance, tout en élaborant doucement un méta-récit pour quelque chose d'autre.

Partout, dans des niches, des idées et des exemples d'un avenir social, économique et politique différent de celui dans lequel nous vivons actuellement ont été conçus et construits discrètement, dans des centaines de poches d'espace oubliées.

Aujourd'hui, à l'aube de l'année 2025, ces niches se connectent entre elles. Un écosystème diversifié et porteur d'espoir de praticiens travaillant à la construction d'un avenir alternatif au Royaume-Uni est en train de prendre forme - un avenir qui rejette la prémisse extractive du capitalisme à un stade avancé, qui reconnecte les gens à la planète et les uns aux autres, qui donne de l'importance aux voix précédemment opprimées et qui se bat pour l'action de tous. Des bâtisseurs communautaires d'infrastructures civiques aux artistes qui remettent en question les possibilités, en passant par les architectes qui reconnectent les systèmes fonciers, le mélange d'activités, de capacités, d'ensembles de compétences et de visions sur la manière dont les choses pourraient concrètement et plausiblement être différentes est puissant et mobilisateur. Dans son livre de 2017, *How to Thrive in the Next Economy*, [John Thackara](#) a reconnu ce courant sous-jacent à l'échelle mondiale. Ce mouvement, nous dit-il, passe inaperçu dans les médias grand public, mais il compte un million de groupes actifs - et il est en pleine expansion. Tranquillement, pour la plupart, les communautés du monde entier développent une économie de remplacement à partir de la base ».

Cet essai explorera cette notion exaltante, reflétant le travail de cartographie que nous avons effectué sur les praticiens de l'avenir alternatif au Royaume-Uni. Disposer d'une carte signifie que nous pouvons commencer à naviguer dans cet écosystème et, ce faisant, créer de nouvelles voies de phéromones et renforcer les liens entre elles ; nous pouvons accélérer le travail pour faire de nous plus que la somme de nos parties et transformer cette avant-garde murmurante en un puissant mouvement de changement.

Cartographier le mouvement : méthode et objectif

Le travail a commencé au début de l'année 2024, lorsque Onion Collective a été chargé par la Fondation Joseph Rowntree (JRF) de mener une recherche pour explorer la mesure dans laquelle le financement atteignait les praticiens qui construisent un nouveau monde émergent au Royaume-Uni aujourd'hui. Plus précisément, ils ont cherché à répondre à deux questions centrales : qui travaille actuellement à la construction d'un avenir alternatif, juste et régénérateur au Royaume-Uni et qui finance ce travail, avec l'hypothèse qu'il s'agit d'un domaine de pratique « sous-financé ».

Nous savions, après une décennie passée sur le terrain dans ce domaine, que le travail tend à être une pratique émergente, par des organisations émergentes, qui sont souvent en train d'expérimenter. Une grande partie de ce type de travail se déroule inévitablement en marge de l'activité « habituelle », ce qui signifie qu'il est, au moins partiellement, caché à la vue de tous. Le travail est également empreint de sensibilités et de risques potentiels, tout en étant masqué par des couches d'invisibilité, allant de la furtivité consciente à l'oppression structurelle. Il s'agit d'un domaine de travail où l'opacité est souvent une nécessité : les praticiens peuvent craindre d'être étiquetés comme radicaux ou être fatigués par des décennies d'abus ou des siècles de praxis coloniale intergénérationnelle. D'un point de vue plus pratique également, l'hypothèse que nous testions rendait probable le fait que nous recherchions des organisations disposant de peu de ressources, ce qui les rendait plus difficiles à trouver.⁴ Nous avons donc besoin d'un moyen de trouver les organisations cachées dans des coins isolés, et de le faire avec précaution. Nous avons

décidé d'utiliser une [boîte à outils de cartographie relationnelle](#), de même nature qu'un autre projet que nous menons, appelé [Understory](#), qui cartographie le capital social basé sur le lieu (et en partenariat avec nos amis de l'incroyable studio de design, [Free Ice Cream](#)), qui demanderait à ceux qui font partie du mouvement de nommer d'autres personnes qui, selon eux, font ce travail. Nous avons proposé une approche en boule de neige, qui se déroulerait sur plusieurs sessions, les personnes nommées lors d'une session étant invitées à participer à une session ultérieure, et ainsi de suite.

Les réseaux, moteurs du changement

Dans le développement d'un mouvement, les connexions sont primordiales. Elles influencent notre comportement, notre façon de penser et de ressentir les choses.

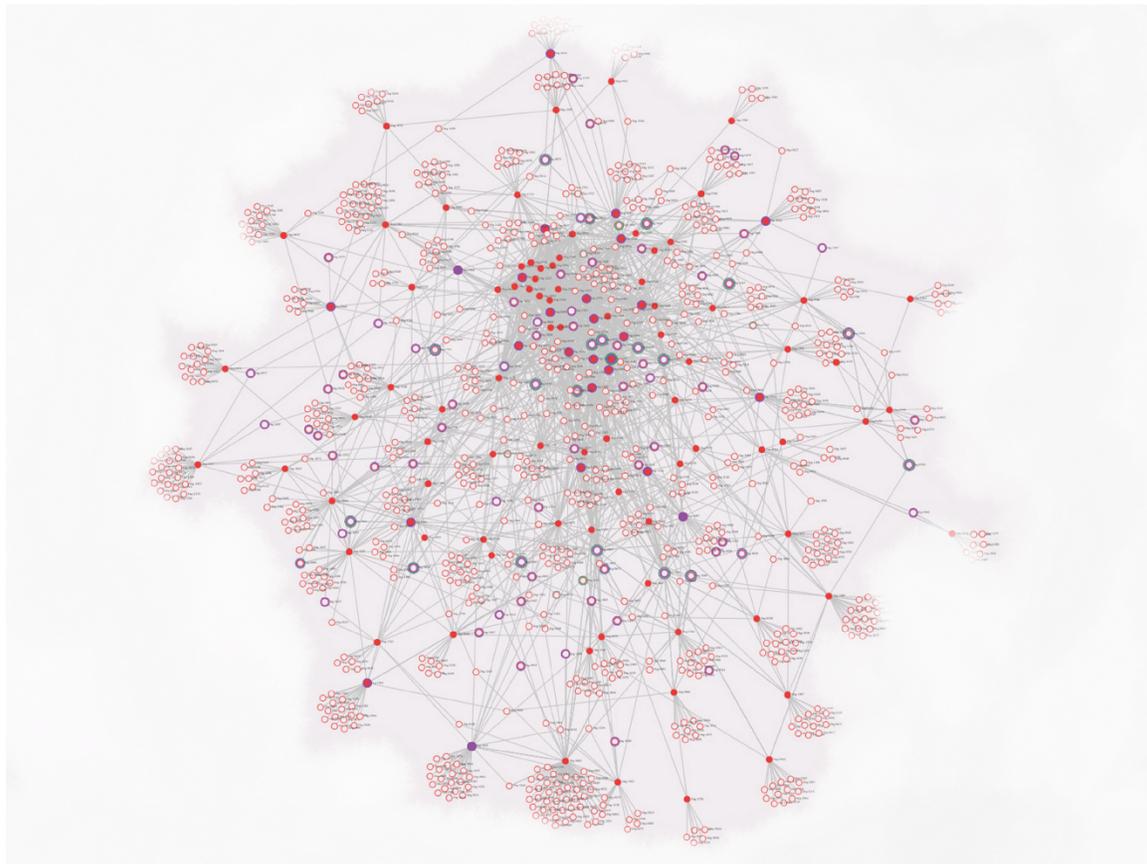
Les recherches fascinantes de Fowler et Christakis ont montré que les comportements et les émotions sont contagieux. Leurs travaux ont montré comment la solitude et le bonheur se propagent à travers un réseau : par exemple, si vous êtes directement connecté à quelqu'un qui se sent seul, vous avez 52 % de chances en plus d'être vous-même seul. À deux degrés de séparation, ce risque est réduit à 25 %, et à trois degrés, à 15 %.⁵ De même, de nombreuses études montrent que la nature des relations sociales est particulièrement importante pour la transmission au sein d'un réseau. Un bel exemple concerne la propagation des bâillements. Plus nous connaissons quelqu'un, plus nous avons de chances de surprendre son bâillement. Le temps de transmission est également plus rapide, avec un délai plus court entre les bâillements chez les membres de la famille que chez les connaissances.⁶ Cela se reflète dans la manière dont les modèles de transition traitent les relations comme des outils essentiels : le modèle à deux boucles et notre modèle en pétales⁷ soulignent l'importance des connexions au sein et au-delà de nos domaines immédiats pour expliquer comment les pionniers de nouvelles approches se réunissent en réseau et forment des communautés de pratique pour remplacer l'ancien système, devenant ainsi un mouvement.

Les logiciels de visualisation des réseaux nous aident à comprendre la forme d'un réseau de connexions et sont conçus pour placer les personnes les plus interconnectées au centre et celles qui le sont moins à la périphérie. Une carte saine a un centre dense et une large portée et est faible si l'un ou l'autre manque. La théorie des réseaux nous apprend que pour développer une influence ou un mouvement, nous avons besoin de liens forts et faibles qui fonctionnent ensemble. Les liens forts relient les individus en groupes, mais les liens faibles relient les groupes en une société plus large et sont essentiels à la diffusion de l'information vers l'extérieur. Comme le soulignent Fowler et Christakis, « il se peut que nous fassions moins confiance aux personnes socialement éloignées, mais les informations et les contacts qu'elles possèdent peuvent être intrinsèquement plus précieux parce que nous ne pouvons pas y accéder nous-mêmes ». ⁸ Leurs recherches montrent que si le flux d'informations peut s'arrêter à trois degrés de séparation, nous commençons souvent notre recherche d'informations à deux ou trois degrés de distance afin de nous assurer que nous apprenons quelque chose de nouveau. ⁹ Des liens faibles dans de nombreuses directions signifient que les nouvelles informations et idées continuent de

circuler dans les deux sens et que nous évitons de nous retrouver coincés dans une chambre d'écho.

Où nous en sommes aujourd'hui : observations à partir de la carte

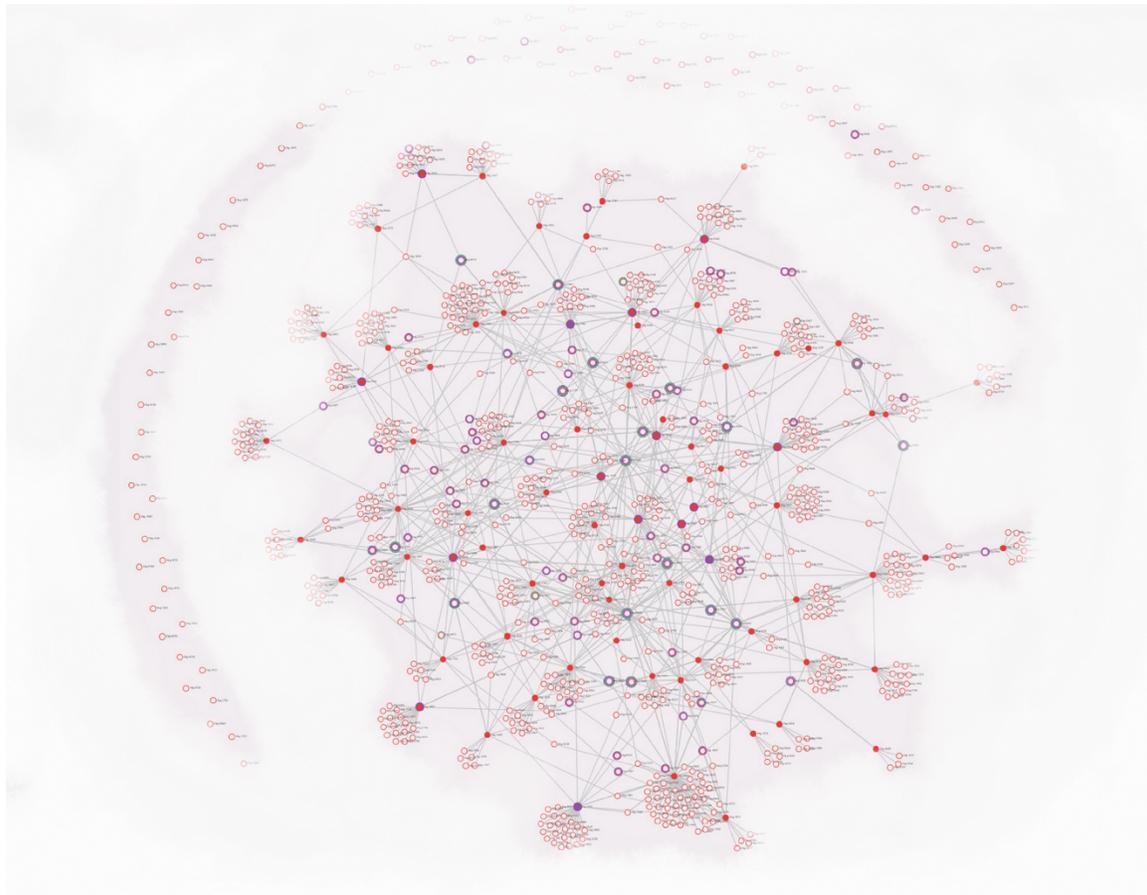
La carte des praticiens de l'avenir alternatif que nous avons recueillie, présentée ci-dessous sous forme anonyme (sans les bailleurs de fonds et les organismes d'infrastructure, sauf lorsqu'ils jouent un double rôle), montre un noyau petit mais dense, au centre de l'image, avec des connexions qui se ramifient dans toutes les directions.



Carte anonymisée des praticiens de l'avenir alternatif, sans les bailleurs de fonds et les organismes d'appui (sauf lorsqu'ils jouent également un double rôle en tant que praticiens).

Malgré toute l'agitation qui règne dans tout le pays, notre carte dépeint un mouvement encore naissant, qui n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Au-delà du petit centre, le mouvement n'est pas étroitement lié ; en fait, l'une des conclusions les plus extraordinaires est que la grande majorité des organisations n'ont qu'une seule connexion. Le centre de la carte est principalement constitué des Pathfinders¹⁰ (plus quelques autres notables) et des bailleurs de fonds (mais évidemment pas dans la version ci-dessus où ils

ont déjà été supprimés). La suppression de l'un ou l'autre de ces groupes, ou des deux, modifie considérablement la forme de la carte, entraînant avec elle la quasi-totalité de la densité du réseau, comme le montre le schéma ci-dessous.



Carte anonymisée des praticiens de l'avenir alternatif, avec le premier groupe de cartographie (principalement les Pathfinders) supprimé.

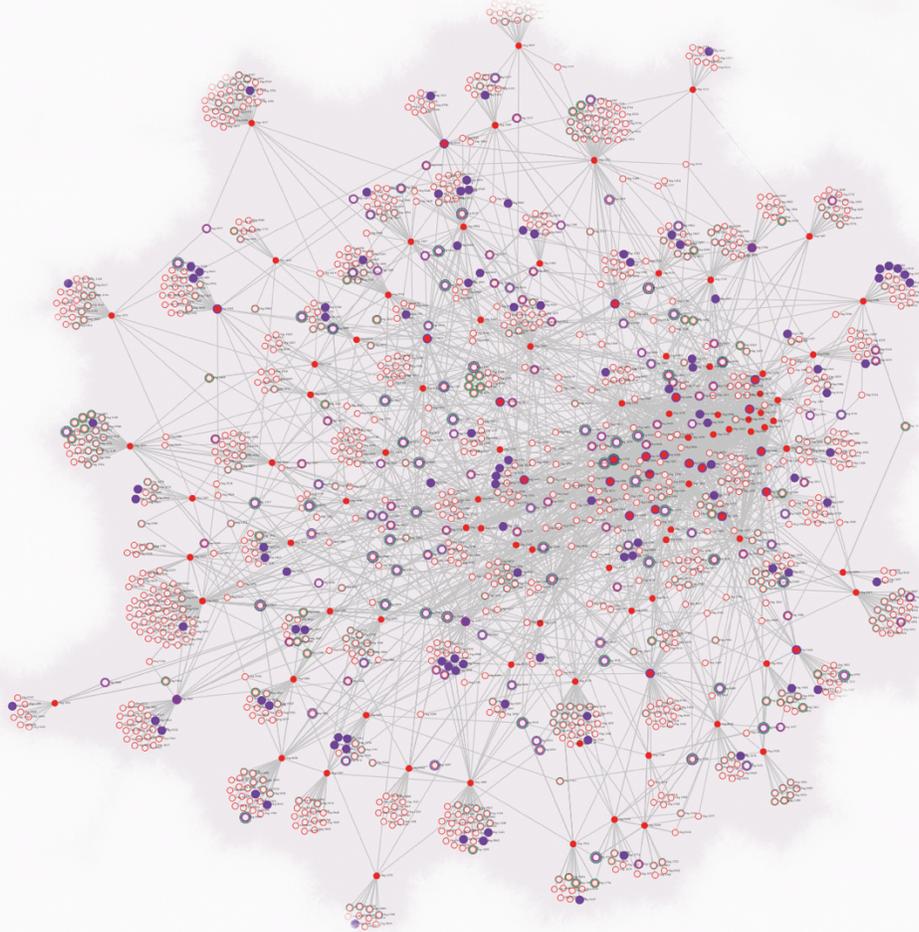
Sans surprise, les deux organisations les plus connectées sur la carte sont les bailleurs de fonds, avec respectivement 75 et 65 connexions - et c'est un point intéressant alors que le réseau semble relativement naissant en termes de développement de communautés de pratique. Il semble s'agir d'un mouvement riche en personnes effectuant un travail profond et révolutionnaire, mais qui n'en est qu'aux premiers stades de la construction des relations internes qui ajoutent la résilience et le pouvoir nécessaires pour forger un nouveau monde. Au-delà du petit centre, le réseau se disperse rapidement, ce qui renforce le fait que, dans une très large mesure, nous sommes tous à la périphérie. Soutenir et financer le développement de ce type de réseaux réels par le biais d'un travail de construction sur le terrain est un rôle essentiel identifié dans la littérature sur la transition. Comme l'affirme Gal Beckerman, « les militants ont besoin d'espaces pour se réunir dans le calme, lorsque les révolutions ne sont que des conversations passionnées entre personnes lésées et rêveuses. Parce que sans ces espaces, nous risquons d'avoir un avenir dans lequel la possibilité de nouvelles réalités restera juste hors de notre portée ».

Grâce à son programme Pathfinder et aux travaux associés, la FRJ cherche à développer une compréhension significative de ce terrain, et en seulement deux ans, l'amplification a été énorme. En tant que Pathfinders, nous avons reçu des ressources, nous avons été réunis lors de réunions mensuelles, nous sommes partis ensemble et nous avons eu l'espace nécessaire pour réfléchir, collectivement, sur le travail. Cette recherche en est d'ailleurs la conséquence. Pour cette cohorte, il ne s'agissait pas seulement de travailler ensemble, mais aussi de partager et de faire progresser les connaissances de chacun de nos réseaux, de réduire la myopie, de comprendre et de réaliser notre pouvoir collectif - et cette compréhension peut maintenant se propager dans le réseau plus large, qui peut réfléchir et apporter de nouvelles idées.

Nous sommes un écosystème conscient.

L'influence des Pathfinders est clairement visible sur la carte, mais il est impossible de dissocier le financement de la cohorte des Pathfinders par la JRF de l'influence sur la connectivité de ces organisations (cela faisait d'ailleurs partie de l'intention), qui semble avoir fonctionné. Il est également impossible de dissocier cette influence du fait que la JRF a sélectionné ces organisations en partie parce qu'elles semblaient avoir de bonnes relations. Mais ce que la carte montre, c'est que ce réseau d'organisations présente une densité de liens les unes avec les autres, et que chacune de ces organisations a une large portée au-delà de la cohorte Pathfinder, de sorte que la carte se ramifie dans de nombreuses directions vers une large sélection d'organisations, de connaissances et d'idées. Il convient également de noter (et c'est rassurant en termes de compréhension) qu'il y a peut-être une dizaine d'autres organisations dont les liens sur la carte sont équivalents à ceux de nombreux Pathfinders, bien qu'elles ne fassent pas partie de cette cohorte dotée de ressources. Indépendamment du contrefactuel, ce que la carte semble montrer, c'est à la fois le pouvoir de distorsion des financeurs et l'immense valeur de l'approvisionnement de l'écosystème de cette manière, car il semble avoir donné au réseau un noyau plus fort qui aide à ensemercer ou à donner de l'élan à un mouvement relationnel.¹²

Cela implique le grand potentiel des organismes de financement et d'habilitation dans le soutien de l'écosystème. Au total, un peu moins de 260 organisations ont été désignées comme facilitateurs - représentées ici en violet (qu'elles soient solides ou non).¹³



Carte complète, incluant les praticiens (rouge), les financeurs (vert) et les facilitateurs (violet).

Environ un quart des « facilitateurs » étaient également des bailleurs de fonds, allant de la Fondation Emergence à Partners for a New Economy. Les autres « facilitateurs » sont des organisations de réseau telles que le Transitions Towns Network et Circular Communities Scotland, des organismes de défense tels que Culture Declares Emergency et Black Lives Matter, des centres de recherche et des organisations telles que Agroecology Learning Collective et [Nesta](#). Nombre de ces organisations de type infrastructure, de Rising Quo au Good Ancestors Movement, tout comme de nombreux praticiens identifiés, jouent des rôles multiples et transversaux, à la lisière de la philanthropie, de la construction de mouvements, de la production et de la diffusion de connaissances.

Le capital de liaison des bailleurs de fonds et autres organisations d'infrastructure reste dans une large mesure hypothétique (comme le montre la légèreté de la carte), mais ce qui ressort, c'est l'ampleur du potentiel contenu dans un éventail aussi large et aussi riche d'organisations jouant un rôle dans l'écosystème des praticiens. La manière dont elles travaillent pour renforcer et développer l'écosystème des praticiens alternatifs, en soutenant les organisations avec des ressources financières, des fondations intellectuelles

et un élan de collaboration, pourrait être la clé pour débloquer des changements à plus grande échelle.

Des contagions complexes pour la croissance et la résilience

Dans cette optique, il est utile de se tourner vers la science des réseaux pour obtenir des conseils supplémentaires sur la manière dont cet écosystème pourrait se développer, et il y a une leçon importante à tirer de la manière dont les contagions complexes se produisent ; après tout, la création d'un avenir alternatif ne se limite pas à transmettre des bâillements. Dans son livre *Contagion*, paru en 2020, Kucharski nous explique comment : « les réseaux du petit monde peuvent aider les maladies à se propager, [mais] ces mêmes réseaux peuvent limiter la transmission de contagions complexes... Des réseaux sociaux aux manifestations, les nouvelles idées sont souvent plus attrayantes si les gens les ont déjà adoptées"¹⁴ Cela signifie que la propagation des travaux sur les futurs alternatifs a peu de chances de passer par des liens uniques, même s'il s'agit de liens étroits ; au contraire, elle nécessite de multiples voies de transmission. En outre, Kucharski nous dit que « les gens sont plus susceptibles de croire en quelque chose s'ils obtiennent une confirmation de plusieurs sources »¹⁵ Cependant, comme le montre la carte, la plupart des organisations ont nommé des groupes de connexions très distincts. Cela signifie qu'il y a du travail à faire pour « fermer les triangles » du réseau, c'est-à-dire pour relier les organisations citées les unes aux autres, afin que le réseau développe la résilience d'une toile d'araignée plutôt que de continuer à suivre des voies cloisonnées.

La contagion complexe est une question de connexions intellectuelles et personnelles. Les connexions qui maintiennent l'écosystème révélé par notre carte sont autant des idées séduisantes que des relations directes, souvent partagées par le biais de blogs, de livres et de médias sociaux. Ces méthodes de partage ont le pouvoir de dépasser les liens de réseau normaux, en nous faisant nous sentir connectés à des organisations avec lesquelles nous n'avons aucune relation réelle. En effet, nous avons cartographié à la fois les relations réelles entre praticiens et ces liens moins tangibles où nous sommes simplement inspirés par le travail d'une autre organisation. Si chaque organisation dispose d'une série d'organisations avec lesquelles elle entretient des relations, elle dispose également d'une liste de taille similaire d'organisations dont elle sait qu'elles effectuent ce travail et dont elle s'inspire. Alors que la recherche sur les bâillements suggère que nous avons besoin de relations étroites pour permettre la propagation des contagions, ces connexions non relationnelles sont également importantes pour ajouter des liens dans la propagation d'idées complexes.

Le mouvement bénéficie également d'une validation au sein du paradigme existant (par exemple, Kate Raworth et son modèle Doughnut Economics - elle enseigne à l'université d'Oxford et son livre le plus vendu est publié par Penguin), ce qui permet de lutter contre le biais de disconfirmation - l'idée qu'il faut des arguments beaucoup plus forts pour persuader les personnes qui ne partagent pas déjà votre vision. La combinaison de multiples praticiens incarnés avec un récit collectif, soutenu par une théorie

macroéconomique validée de l'extérieur, est puissante. La JRF a donc eu l'intelligence d'inviter le Doughnut Economics Action Lab dans la cohorte Pathfinder afin que cette source de théorie inspirante et largement acceptée fasse partie du cœur du mouvement (même si le laboratoire d'action est bien sûr la manifestation pratique et incarnée de cette théorie). Cette démarche a permis de réduire le nombre de connexions que de nombreuses organisations du réseau devaient franchir pour y accéder. Les bailleurs de fonds devraient prendre note de ce travail puissant et nous devons leur demander de faire davantage pour tirer parti de leur pouvoir relationnel et commencer à relier véritablement le réseau, en permettant à ces idées complexes de forger de multiples voies vers chaque acteur.

Protéger une périphérie poreuse

Dans le même temps, de tels efforts exigent que nous soyons tous conscients du pouvoir qui découle de l'intervention et des ressources et que nous soyons attentifs aux moyens de soutenir la connectivité auto-organisée. Il existe également d'autres pièges potentiels. Grâce à une série d'expériences, publiées dans la revue *Nature Communications*, Guilbeault et al ont montré le pouvoir de la pensée de groupe lorsque l'échelle augmente.¹⁶ Leur recherche a révélé qu'en passant de petits groupes à de grands groupes, la prévisibilité des répondants augmentait ; ainsi, lorsque plus d'un tiers des participants défendaient quelque chose, ils ont constaté que l'ensemble du groupe était susceptible de l'adopter. Cette compréhension semble essentielle si nous voulons créer un récit concurrent au capitalisme extractif en phase finale, mais elle nécessite une certaine prudence lorsque l'on considère les moyens par lesquels les idées provenant des marges pourraient être supprimées. La recherche montre également, par exemple, que « si des scientifiques de haut niveau dominant un domaine, cela peut entraver la croissance d'idées concurrentes ». ¹⁷Ainsi, nous devons toujours garder à l'esprit l'importance de la périphérie, en nous assurant que nous allons au-delà du centre, pour trouver de nouvelles pistes et des allées cachées vers des futurs alternatifs. Lorsque nous avons lancé *Understory*, notre projet de cartographie relationnelle basée sur les lieux, nous étions très intéressés par les super connecteurs des cartes, et il nous a fallu un certain temps pour réaliser que trouver et comprendre les personnes les moins connectées pouvait être tout aussi intéressant. Les nouvelles personnes ou organisations situées à la périphérie apportent de nouvelles idées et de l'énergie, remettent en question et perturbent les systèmes de pouvoir, ce qui est tout aussi important que le rôle joué par ceux qui maintiennent le réseau en place et diffusent leurs connaissances à travers celui-ci. C'est une autre raison pour laquelle nous continuons à résister à l'idée de définir les limites ou de trouver des frontières - cela implique un jugement de valeur sur l'endroit où l'on se situe dans le réseau, ce qui n'est pas justifié et peut avoir des conséquences inattendues.

Alors que nous sommes tous des outsiders, que nous émergeons à peine en tant que force en réseau, face à un régime dominant infiniment plus fort, il est essentiel que ce nouveau mouvement reste fidèle à ses idées fondatrices de mutualité et de propriété partagée. Il s'agira d'un processus de croissance itérative, de sorte qu'au fur et à mesure que le noyau gagne en puissance, il a besoin que ces connexions externes soient également des connexions internes, qu'il reste ouvert au discours bilatéral et à l'apprentissage à partir des marges nouvellement atteintes et avec elles, et qu'il évite de devenir une chambre d'écho.

Un réseau avec une frontière ferme ou un bord dur ne continuera pas à se développer et nous devons donc rester conscients du risque qu'au fur et à mesure que la conscience du réseau augmente, il pourrait perdre une partie de sa nuance et la multiplicité des voix dont ce nouveau monde a si désespérément besoin.

Cette préoccupation est liée à celle de la cooptation, qui soulève des questions sur la manière de déterminer si une organisation fait authentiquement partie du mouvement ou si elle s'approprie ses contacts et ses idées pour d'autres raisons de renforcement du régime (intentionnellement ou non). En effet, une grande partie du récit autour de l'horizon 2 dans le modèle des trois horizons, par exemple, consiste à explorer la manière dont le paradigme dominant agit pour capturer ou coopter de nouvelles idées afin de soutenir sa propre domination (voir l'adoption du langage de la « durabilité », par exemple). L'une des choses que notre recherche a révélées (et qui est discutée plus en détail dans le [prochain essai de](#) la série) est que les praticiens ont tendance à définir et à redéfinir rapidement le langage qu'ils utilisent, en grande partie à cause d'un besoin perçu de « rester en tête » - d'adapter constamment le langage en réponse à sa cooptation par des parties du paradigme dominant (comme anticipé par la ligne de transition H2). Cette préoccupation est légitime : nous avons tous été témoins de nombreux exemples où la sagesse indigène ou l'action libératrice de ceux qui sont en marge de nos communautés, peut-être plus particulièrement les personnes de couleur, ont été récupérées, reprises et prêchées par ceux qui font partie du régime dominant et qui n'ont pas vraiment l'intention de changer les règles du jeu ou de chercher à obtenir des changements de pouvoir. Les raisons de résister à un tel comportement sont multiples, depuis l'injustice évidente si la reconnaissance n'est pas donnée là où elle est due, l'oppression continue qui se produit sous un régime cooptant des alternatives à ses propres fins, et parce que dans un contexte de pénurie, cela risque de détourner les fonds et le soutien des niches émergentes qui ont besoin d'espaces tranquilles dans lesquels développer leur agence.

Mais si nous devons résister à l'appropriation, nous devons aussi veiller à ne pas fermer la porte à la contagion. Le changement le plus profond dont nous avons besoin se situe dans les couches submergées du langage, des métaphores, des mentalités et des modes de connaissance.

Le fait que nous ayons peur reflète en partie la manière dont le paradigme dominant traite la connaissance. Suivant sa logique intraitable, sous le capitalisme, la connaissance est de l'argent. Il est marchandisé, compétitif, commercialisé ; il est hiérarchique, colonial, patriarcal et soumis au contrôle et à l'exploitation. Le traitement de la connaissance dans l'avenir que nous recherchons semble différent. Puisque le savoir est un pouvoir plus encore que l'argent, pour modifier les structures de pouvoir, il doit être distribué et non thésaurisé - open source, co-création, partage. D'autres modes de connaissance nous offrent non seulement un défi intellectuel, mais aussi une croissance et une libération (tout le monde devrait lire l'incroyable livre de [James Bridle](#), *Ways of Being*, sur la nécessité de recadrer la connaissance).¹⁸ Cela signifie qu'il faut creuser profondément pour rejeter l'anxiété liée à l'authenticité. Maintenir cette inquiétude peut refléter une approche hiérarchique et rationnelle de la connaissance qui risque de restreindre

artificiellement le domaine, d'exclure certains praticiens tout en essayant d'en protéger d'autres, et même d'alimenter la cooptation ou l'appropriation.

Récupérer et recadrer le langage pour créer une dynamique

Au contraire, l'utilisation du langage permet peut-être d'inverser la cooptation en faveur d'un changement de paradigme. La recherche montre, comme nous le savons intuitivement, que les gens sont beaucoup plus persuasifs lorsqu'ils adaptent leurs arguments aux valeurs morales de leur adversaire. Ainsi, si vous voulez persuader un conservateur, vous ferez mieux de vous concentrer sur des idées comme le patriotisme et la communauté, alors qu'un libéral sera plus convaincu par des messages promouvant l'équité.¹⁹ Dans cette optique, plutôt que de redéfinir constamment notre propre langage (ce qui va à l'encontre de l'impératif d'une narration puissante pour raconter un message collectif et incarné de quelque chose de meilleur), pouvons-nous nous réapproprier une partie du langage précédemment détourné ? Le terme « radical », par exemple, signifiait à l'origine enracinement, fondamental, essentiel, et non extrême. Et l'essence de la croissance est intrinsèquement enchevêtrée, générative et cyclique, plutôt que linéaire, extractive et perpétuellement ascendante. Si nos hommes politiques pouvaient commencer à recadrer le langage de la croissance en ces termes, en y intégrant des périodes de jachère, de déclin et de renouveau, le changement d'état d'esprit semblerait plus réalisable. Il transforme le biais de confirmation en faveur du changement recherché. Pour citer James Bridle : « Une culture du langage binaire nous divise en deux et nous oblige à choisir les parties de nous-mêmes qui correspondent aux structures de pouvoir existantes »²⁰.

Dans toutes ces formes de contagion, l'histoire commence à changer. L'histoire de la construction des mouvements, ainsi que nos propres expériences et observations anecdotiques, suggèrent qu'une grande partie du travail sur les futurs alternatifs émerge en marge de la société, « dans les petits coins isolés où une avant-garde peut chuchoter entre eux, imaginer des réalités alternatives et délibérer sur la manière d'y parvenir ». Et comme nous l'avons exploré dans le premier essai de cette série, c'est également dans les espaces où l'économie actuelle ne fonctionne pas, dans les lieux où la communauté n'a pas été ravagée par le capitalisme, que l'imagination et l'appétit pour quelque chose de meilleur sont à la fois une possibilité et une nécessité. Comme l'écrit Rebecca Solnit, c'est dans ces bords négligés que réside le pouvoir radical. C'est là, et dans leurs racines détournées vers le centre, que ces nouvelles idées cessent d'être nouvelles car elles deviennent le scénario des acteurs du régime sur la scène principale, qui en viennent à croire qu'ils les ont écrites.

Nous sommes aujourd'hui au bord du précipice : des acteurs qui incarnent le travail dans de multiples poches à travers le pays, dont les voix sont combinées et amplifiées, qui dépassent les voies traditionnelles de connexion relationnelle par le biais des médias sociaux, de Medium et de Substack, et dont la pensée est étayée par des théories validées de l'extérieur. Nous devons veiller à ce qu'au fur et à mesure que de plus en plus

d'organisations émergent dans l'écosystème, le scénario continue d'évoluer, les limites restent poreuses et les idées et pratiques se déploient et circulent, de sorte qu'en fin de compte, nous puissions coopter tout le monde pour réaliser le rêve d'un avenir alternatif, juste et régénérateur.

Regarder vers l'avenir : comprendre les pratiques écosystémiques

Dans le [prochain essai de](#) cette série, nous explorerons ce que nos recherches nous ont appris sur l'ampleur de l'écosystème qui opère aujourd'hui au Royaume-Uni et sur les types d'organisations qui le composent, en explorant leurs pratiques, leurs méthodes de travail et les types de valeurs qui les sous-tendent.

À propos des auteurs

Cet essai a été co-écrit par Jessica Prendergrast et [Sally Lowndes](#) d'[Onion Collective](#). Les recherches qui ont conduit à sa rédaction ont été rendues possibles grâce au soutien de la Joseph Rowntree Foundation et à la technologie et à la perspicacité de [Sam Howey Nunn](#) et de Simon Johnson de [Free Ice Cream](#).

Nous sommes extrêmement reconnaissants à tous ceux qui nous ont aidés en participant à la recherche, en lisant ces essais, en nous lançant des défis et en nous encourageant.

Nous remercions Georgie Grant pour ses magnifiques illustrations.

N'hésitez pas à nous contacter.

À propos d'Onion Collective CIC

[Onion Collective](#) (OC) est une entreprise sociale implantée dans la petite ville côtière de Watchet, dans le Somerset, d'où nous travaillons à reconfigurer l'économie du point de vue de notre attachement à la communauté, à la culture, à la nature et à l'avenir que nous espérons. En démontrant des solutions économiques alternatives, en invitant l'imagination culturelle et en construisant des infrastructures civiques pour la transition, nous réécrivons l'histoire de ce qui est possible dans une communauté isolée. Nous croyons que le changement est initié à la périphérie et que si les choses peuvent être différentes ici, elles peuvent l'être n'importe où, garantissant ainsi un avenir pour nous tous qui soit porteur d'action, d'espoir, de solidarité et d'appartenance.

À propos de Free Ice Cream

[Free Ice Cream](#) conçoit une participation ludique pour le domaine public, les espaces numériques et les processus civiques. Des futurs réimaginés aux infrastructures alternatives, leurs méthodes placent les gens au centre. La boîte à outils de cartographie

relationnelle qui sous-tend le projet et la plateforme Understory ont toutes deux évolué à partir d'un jeu qu'elles ont développé pour la conférence de l'ONU sur le développement durable à Bonn en 2017, au cours de laquelle les participants pouvaient jouer et échanger des interventions politiques sur les Objectifs de développement durable pour mieux comprendre comment les complexités interconnectées se sont déroulées au fil du temps.

1. Cette citation, que l'on trouve désormais sur des tasses et des t-shirts, s'approprie intentionnellement le titre de la célèbre chanson de Kelis de 2003, *My milkshake brings all the boys to the yard* (*Mon milkshake attire tous les garçons dans la cour*). Elle illustre la façon dont la langue se répand, est adoptée, adaptée et cooptée pour de nouveaux usages, imprégnée de culture populaire et trouvant des débouchés inattendus, comme nous le verrons plus loin dans cet essai.
2. Citation tirée de [ce podcast](#) dans lequel Eno et Clare Farrell discutent de leur engagement commun à mobiliser le changement face à l'urgence climatique, sous la bannière d'un mouvement émergent appelé HardArt.
3. John Thackara. *Comment prospérer dans la prochaine économie : Concevoir aujourd'hui le monde de demain*. 2016. p.8.
4. Le [Civic Power Fund](#) a récemment entrepris une recherche similaire sur l'octroi de subventions en faveur de la justice sociale au Royaume-Uni, mais il a pu commencer par l'offre des bailleurs de fonds et examiner qui ils finançaient afin d'identifier les praticiens. Dans le cadre de notre recherche sur un domaine mal financé, une telle approche passerait nécessairement à côté d'un grand nombre d'organisations dans leur intégralité.
5. Nickolas A. Christakis et James H. Fowler, *Connected : The Surprising Power of our Social Networks and How they Shape our Lives*, New York, NY, 2009.
6. Adam Kucharski, *Les règles de la contagion : Pourquoi les choses se répandent - et pourquoi elles s'arrêtent*, Londres : Profile Books, Ltd, 2020.
7. Voir le [premier essai](#) pour une explication de notre modèle de transition en pétales.
8. Nickolas A. Christakis et James H. Fowler, *Connected : The Surprising Power of our Social Networks and How they Shape our Lives*, New York, NY, 2009.
9. Ibid.
10. Les Pathfinders sont une cohorte de praticiens de l'avenir alternatif financés et mis en réseau, dont Onion Collective, qui ont été convoqués par le JRF. Pour en savoir plus, voir le [document sur les méthodes](#).
11. Gal Beckerman, [Radical Ideas Need Quiet Spaces](#), New York Times, 10 février 2022.
12. Comme nous l'avons expliqué au début de cet article, la recherche est anonyme, afin de protéger le mouvement, et nous ne pouvons donc pas révéler les noms des 10 autres, mais il est important de dire que nous ne nous sentirions pas à l'aise de le faire de toute façon, car cela risquerait d'entraîner un jugement de valeur qui pourrait fausser le financement. Le fait d'être mieux connecté ne signifie pas qu'une organisation fait un meilleur travail, cela peut simplement être le reflet d'un privilège.

13. Les autres organisations mentionnées ici sont toutes des organisations de financement citées par les participants comme fournissant des subventions, mais pas comme des facilitateurs.
14. Adam Kucharski, *The Rules of Contagion : Pourquoi les choses se répandent - et pourquoi elles s'arrêtent*, Londres : Profile Books, Ltd, 2020.
15. Ibid.
16. Cité par Michael Blanding dans [*The power of groupthink : Study shows why ideas spread in social networks*](#), 8 février 2021.
17. Adam Kucharski, *The Rules of Contagion : Pourquoi les choses se répandent - et pourquoi elles s'arrêtent*, Londres : Profile Books, Ltd, 2020, p.90.
18. James Bridle, *Ways of Being - Beyond Human Intelligence*. Londres ; Allen Lane, 2022.
19. Adam Kucharski, *Les règles de la contagion : Pourquoi les choses se répandent - et pourquoi elles s'arrêtent*, Londres : Profile Books, Ltd, 2020.
20. James Bridle, *Ways of Being - Beyond Human Intelligence*. Londres : Allen Lane, 2022.
21. Gal Beckerman, *The Quiet Before : On the Unexpected Origins of Radical Ideas*, New York : Crown, 2022.
22. Rebecca Solnitt, *Hope in the Dark : Untold Histories, Wild Possibilities*. Troisième édition, Haymarket Books, 2016.

PARTIE 3 - ÉCHELLE ET PRATIQUE

Pratiquer l'espoir pour des avenir alternatifs

Révéler ce qui caractérise le travail de transformation des praticiens de l'avenir alternatif au Royaume-Uni

[Jessica Prendergrast](#)

Publié dans OnionCollective, 11 février 2025



Trois sur quatre, c'est pas mal

*Il s'agit du **troisième essai** d'une série de quatre que nous publions simultanément et qui explorent les idées, l'évolution et les résultats d'une recherche expérimentale qu'[Onion Collective](#) a entreprise au cours de l'année 2024. Soutenu par la [Fondation Joseph Rowntree](#), ce projet visait à découvrir et à comprendre le réseau de praticiens travaillant pour des avenir alternatifs au Royaume-Uni aujourd'hui. Le [premier essai](#) explorait les modèles de transition et la métaphore comme contexte de ce travail, et proposait une manière différente d'envisager la transformation des systèmes ; le [deuxième essai](#) examinait le pouvoir des réseaux sociaux dans la création de nouveaux mondes et explorait une « carte » de l'écosystème des praticiens de l'avenir alternatif au Royaume-Uni. Cet essai, le troisième, explore l'aspect et le son de ces bâtisseurs de nouveaux mondes qui ont été localisés sur la carte, en estimant l'échelle du réseau et en*

découvrant les caractéristiques de leur pratique. Enfin, le [quatrième article](#) de la série met en lumière le financement et la philanthropie et leur rôle dans le soutien ou la suppression de l'émergence, de l'évolution et du déploiement de nouvelles possibilités. De plus amples informations sur les auteurs, la méthodologie et les considérations éthiques [sont disponibles ici](#).

"En croyant passionnément à quelque chose qui n'existe pas encore, nous le créons. L'inexistant est ce que nous n'avons pas suffisamment désiré"¹.

L'[essai](#) qui précède celui-ci dans la série a révélé l'existence d'un écosystème diversifié et porteur d'espoir de praticiens, étroitement liés par endroits, vaguement tissés dans d'autres, mais travaillant tous à créer quelque chose qui n'existe pas encore.

Il s'agit d'organisations qui non seulement croient que quelque chose d'autre est possible, mais qui y travaillent - qui ne se contentent pas de souhaiter quelque chose de différent, mais qui font le « travail silencieux » de mise en œuvre d'une stratégie d'espoir, ici et maintenant.

Il s'agit des organisations qui opèrent au centre de notre modèle en pétales, tel qu'exploré dans le premier essai, en se connectant les unes aux autres, en partageant et en remettant en question les connaissances, en développant et en diffusant des idées, et en démontrant et en répétant ce à quoi un monde différent pourrait ressembler.

Au-delà des plus de 100 organisations qui ont participé ou des plus de 1000 qui ont été nommées directement dans la carte, l'écosystème que nous avons identifié nous dit aussi quelque chose sur le domaine plus large. En déduisant les données que nous avons recueillies, nous pouvons estimer l'ampleur probable du champ plus large des praticiens de l'avenir alternatif au Royaume-Uni à environ 2 000 organisations - toutes travaillant à la réalisation de ce qui n'existe pas actuellement. (Pour plus de détails sur la manière dont nous avons effectué ce calcul, voir [ce document](#) qui explore notre méthodologie et nos hypothèses).

Répéter la pratique : le caractère du travail sur les futurs alternatifs

Outre la collecte de données sur l'échelle et la connectivité du réseau, nous avons également recueilli d'autres ensembles de données pour nous aider à comprendre les types d'organisations figurant sur la carte et le travail qu'elles effectuent pour donner vie à l'avenir. Dans le cadre de l'une de ces enquêtes, nous avons présenté aux organisations

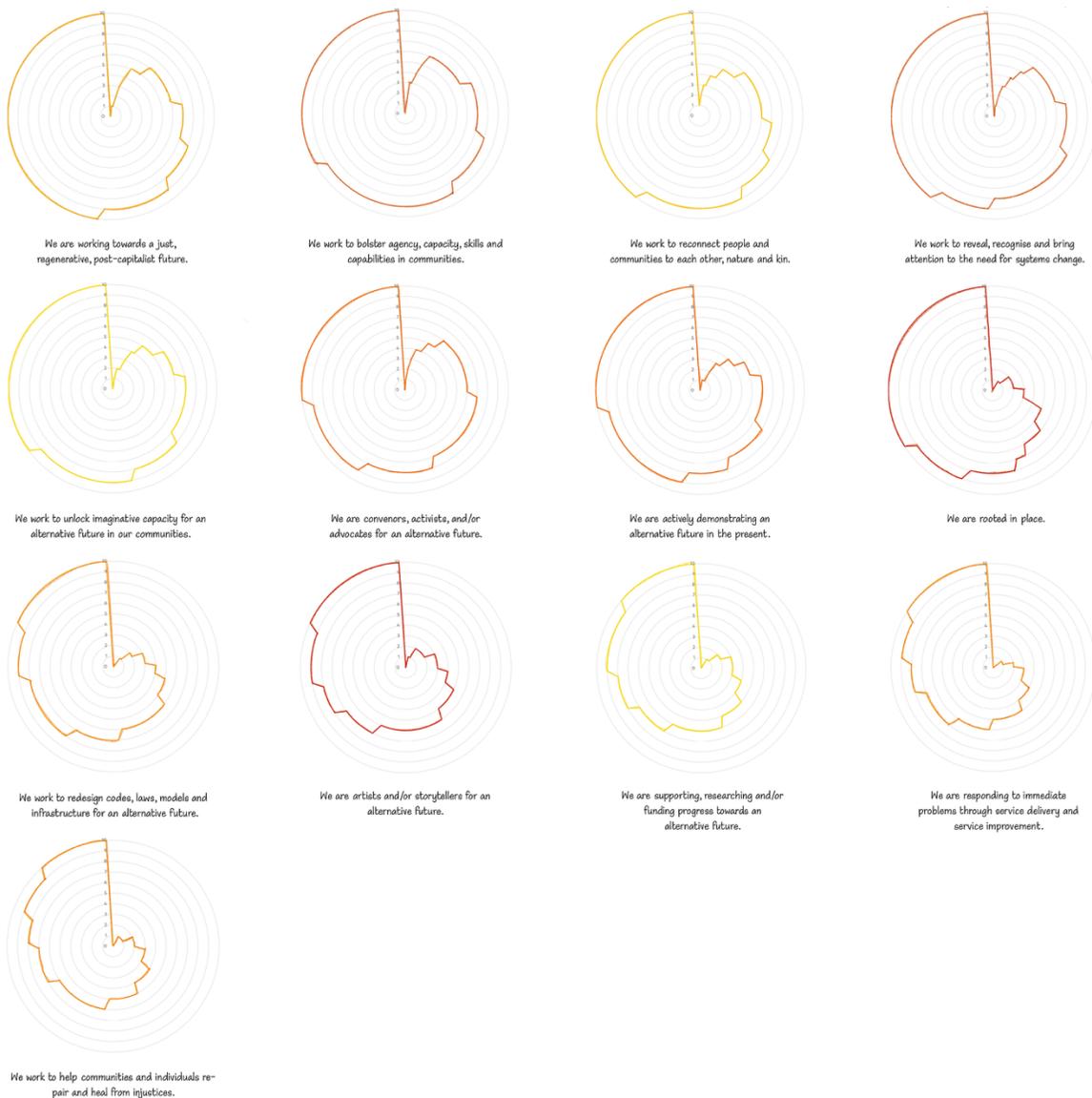
une série d'énoncés décrivant différents types d'organisation ou de travail susceptibles d'être pertinents ou importants pour elles, et nous leur avons demandé de se situer sur une échelle mobile de 0 à 10, 0 signifiant « cela n'a rien à voir avec notre travail » et 10 signifiant « cela fait partie intégrante de notre travail ». Ces déclarations combinaient un ensemble d'approches ou d'intentions reflétées dans les travaux antérieurs de la FRJ visant à identifier la cohorte Pathfinders dans le cadre de son programme Emerging Futures et les rôles 7R définis par [Dark Matter Labs](#) et [CIVIC SQUARE](#) dans leur récente publication [Endowing the Future](#)²; plus un R supplémentaire, lié à la connexion, qui a été identifié lors d'une récente retraite avec certains membres de la cohorte pathfinders. Ces deux séries de données se sont avérées précieuses pour comprendre la forme et le travail des praticiens de l'avenir alternatif.

L'image bizarre qui émerge pour chacune des cent différentes organisations participantes donne un sentiment d'espoir quant au travail en cours dans tout le pays - chacune étant unique dans sa formation particulière, mais unie dans le cadre d'une image plus large du changement. Par exemple, la première des deux organisations présentées ci-dessous (en orange) se définit comme travaillant au niveau du recâblage et du changement des systèmes, tandis que l'autre est plus enracinée dans le lieu et travaille sur la guérison, le renforcement des capacités et la reconnexion. Toutes deux se situent dans le champ des organisations « incarnées », toutes deux jouent également un rôle d'infrastructure et toutes deux se définissent comme œuvrant fermement en faveur d'un avenir juste, régénérateur et postcapitaliste. Une centaine d'autres graphiques aux formes étranges reflètent la grande différence dans le travail de plusieurs organisations (et un degré de divergence causé par l'autodéfinition) tandis que les données agrégées donnent un aperçu de la façon dont le domaine converge et s'unifie également. Ensemble, elles donnent une idée du poids des types de travaux réalisés au sein de l'écosystème.



Graphiques radar pour deux praticiens différents

Dans l'ensemble, le score moyen est le plus élevé pour deux affirmations : « Nous travaillons à un avenir juste, régénérateur et post-capitaliste » (8,23) et « Nous travaillons à renforcer l'action, les capacités, les compétences et les aptitudes des communautés » (8,21), tandis que l'affirmation « Nous travaillons à aider les communautés et les individus à réparer les injustices et à en guérir » a obtenu le score le plus bas (5,07). La variation la plus importante a été constatée pour l'affirmation « Nous sommes enracinés dans le lieu », avec un écart-type de 3,66, suivie par l'affirmation « Nous répondons aux problèmes immédiats par la fourniture et l'amélioration des services », avec 3,44, tandis que la variation la plus faible a été constatée pour l'affirmation « Nous travaillons à renforcer les agences, les capacités, les compétences et les aptitudes au sein des communautés », avec un écart-type de seulement 2,08 et « Nous sommes des organisateurs, des activistes et/ou des défenseurs d'un avenir alternatif » à 2,15, ce qui indique globalement que la plupart des organisations d'avenir alternatif considèrent ces fonctions comme faisant partie de leur rôle d'acteurs du changement, alors que l'enracinement et la prestation de services peuvent dépendre davantage de circonstances particulières.



Graphiques radar agrégés pour 13 affirmations

Ce qui ressort peut-être le plus de ces graphiques, c'est la mesure dans laquelle tant d'organisations de l'écosystème donnent des réponses fortement positives à de nombreuses affirmations - elles travaillent généralement à des résultats qui se recoupent et de multiples façons. Elles prototypent de nouvelles façons d'être sur place, tout en se réunissant pour envisager de nouveaux avenir ; elles travaillent avec des artistes et des conteurs pour raconter de nouvelles visions, tout en renforçant les compétences et les capacités des communautés, en débloquant l'imagination et en reconnectant le système. Pour huit des 13 affirmations notées par les participants, la réponse médiane était 8 ou 9.

Des rôles qui se chevauchent et des horizons multiples

Cette image a également renforcé la mesure dans laquelle la plupart des praticiens de l'avenir alternatif opèrent dans ce que nous avons précédemment décrit comme un [espace liminal](#). Ils ont tendance à travailler dans plusieurs domaines à la fois et à en équilibrer les contradictions et les complexités en permanence - à travers des activités et des horizons multiples. Nous constatons que ces activités sont entrelacées et transversales. Cela renforce l'image des activités superposées qui est illustrée dans le modèle des pétales que nous avons exploré dans le [premier essai de](#) cette série. Une organisation peut être fortement activiste, tout en créant des prototypes de nouvelles façons d'être, en recherchant comment cela affecte le changement et en créant de nouveaux récits et histoires pour l'avenir. De même, une organisation peut, par exemple, lorsqu'elle opère dans le premier horizon (ou les pétales jaunes d'une pratique en déclin), par exemple en fournissant des espaces communautaires, décrire un rôle qui s'articule autour de la prestation de services. Dans le même temps, elle pourrait considérer son travail de liaison avec le gouvernement local comme plus perturbateur et innovant et plus proche d'une activité de l'horizon 2 (ou des pétales en évolution). Enfin, dans le cadre de leur travail visant à aider les communautés à réimaginer un nouvel avenir, ils peuvent travailler dans l'espace émergent de l'horizon 3, fermement ancré dans les pétales rouges centraux de notre modèle. En ce sens, ils peuvent être à la fois un activiste dans le premier horizon, un perturbateur dans l'horizon 2 et un démonstrateur dans l'horizon 3.

La futilité d'une typologie stricte a été renforcée par les réponses données par les participants à une autre question, qui leur demandait de fournir jusqu'à vingt mots clés ou phrases très courtes pour expliquer ce que fait leur organisation. Les participants ont été invités à penser à des éléments tels que les pratiques, les capacités et les ensembles de compétences, ainsi que les domaines ou les secteurs. L'ampleur et la variété des réponses à cette question étaient étonnantes et magnifiques. La richesse des pratiques, des activités, des ambitions et des descripteurs incluait : le renforcement des capacités et des mouvements, les changements narratifs et la narration, le tissage de réseaux et l'échange de connaissances, le discours public et les campagnes, la conception régénératrice et la pratique participative, le remodelage, la codification et la conception de systèmes, le plaidoyer et le coaching, la recherche et la cartographie, l'archivage et l'organisation, la formation et l'ensemencement, la création d'alliances et la mobilisation de la base, le prototypage et la répétition d'alternatives, le conseil et le changement organisationnel, l'amplification des voix et la facilitation des conversations, l'activisme, la publication, la fabrication, l'entraide, la culture de l'imagination et même la cuisine.

Une tentative de catégorisation a révélé le poids de l'activité dans certains domaines - tels que l'adaptation au climat, l'alimentation et l'alliance avec la nature, le recadrage de la terre, du logement et de la propriété, la construction de systèmes économiques nouveaux ou alternatifs, ainsi que le pouvoir et la participation de la communauté. Ces activités se déroulent dans les domaines de la jeunesse, de l'éducation et des écoles, des bâtiments communautaires et patrimoniaux, des espaces pour artistes, de l'innovation technologique, des repair cafés, du commerce alternatif, des festivals, de l'architecture, des événements, du cinéma, de l'entreprise sociale, des espaces de travail à prix

abordable, du journalisme et de la poésie. L'impression la plus forte est celle d'une diversité de pratiques, avec des praticiens opérant dans de multiples domaines - au carrefour de l'art, de l'écologie et de l'apprentissage, ou de la communauté, de la culture et du climat, ou encore de l'économie, du lieu et de la justice sociale. La superposition des cadres est sans aucun doute une caractéristique essentielle de ces acteurs.

La complexité plutôt que la catégorisation

D'une manière générale, la tendance la plus marquée est celle de l'absence totale de langage narratif utilisé par les praticiens pour décrire leur travail. Ils ne travaillent pas tous sur les « transitions de quartier », l'« imagination collective » ou la « libération raciale » ; ils explorent les complexités, les interactions et les contradictions de ces pratiques et de centaines d'autres, de multiples façons et avec de multiples langages. Cette diversité même semble refléter trois choses : premièrement, la nature émergente et expérimentale de la pratique dans ce domaine relativement naissant ; deuxièmement, les approches curieuses, ouvertes et génératives des praticiens travaillant dans ce domaine ; et troisièmement, le fait que les praticiens ont tendance à définir et à redéfinir leur langage à un rythme soutenu - en réponse au partage des connaissances au sein de l'écosystème, pour refléter la vitesse de production de nouvelles connaissances à mesure que les idées évolutives et réémergentes se heurtent et se reforment à travers la pratique, et pour tenter d'empêcher l'appropriation par le régime, comme nous l'avons vu dans l'essai précédent.

En fait, l'enseignement le plus important est peut-être que nous devons résister à l'envie de catégoriser, de systématiser et d'organiser les idées et les connaissances d'une manière qui fonctionnait auparavant. Nous aurions pu décupler l'enquête de recherche (et cette série d'articles) en élaborant les complexités et les nuances de ce domaine de travail, en décortiquant ce que l'on entend par « transition juste », par « régénérative », « post-capitaliste », « distributive » et ainsi de suite, et en cherchant à spécifier le type de travail qui « compte », afin de définir plus étroitement ce que nous recherchons et de déterminer les résultats de manière plus « précise ». Cependant, nous reconnaissons également la fluidité de ce domaine et son émergence. Nous reconnaissons que de nombreux avènements sont recherchés en même temps et qu'ils verront le jour. Nous reconnaissons que la complexité, la multiplicité et l'ambiguïté sont des caractéristiques bienvenues d'un autre type d'existence recherché par ceux qui construisent des avènements alternatifs. Et nous n'avons aucun intérêt ou désir de les enfermer dans le type d'ordre contraint qui caractérise une approche rationalisée, hiérarchique et occidentalisée de la connaissance. Nous recherchons au contraire une compréhension plus ouverte, plus généreuse et à plusieurs niveaux de ce que signifie la construction d'un avenir alternatif.

Des valeurs convergentes au centre du pétale

La recherche indique que ce n'est pas le type de travail mais plutôt les méthodes de travail, les valeurs ou les mentalités qui sont le facteur déterminant du travail des praticiens de l'avenir alternatif. Les valeurs exprimées, et non le travail effectué, nous

permettent de mieux comprendre qui est passé ou est en train de passer d'une série de pétales à une autre.

L'image des pétales présentée ci-dessous tente de capturer la richesse du domaine telle qu'elle s'est présentée à nous dans le cadre de la recherche. Elle représente une simplification de la richesse des descripteurs donnés par les praticiens à propos de leur propre pratique, en les superposant sur les trois séries de pétales. Les points communs des pétales centraux sont caractérisés par le changement d'état d'esprit qu'ils représentent plus que par le type de pratique ou le secteur dans lequel ils s'inscrivent. Ils s'inscrivent dans un cadre proche du milieu qui a remplacé, par exemple, le souci de l'inclusion par celui de l'équité, la représentation par la libération, la cohésion par la compassion, la justice sociale par la guérison et l'espoir radical, etc. Des sentiments communs, voire des formulations spécifiques, sont répétés - joie, régénération, amour, espoir, libération, justice - de différentes manières et semblent indiquer les nouveaux types de valeurs avec lesquelles ces organisations cherchent à reconstruire le monde ; ces valeurs les caractérisent mais sont un outil trop brutal pour catégoriser les praticiens dans ce domaine émergent.



Modèle de pétales superposé aux mots clés des praticiens

À titre d'exemple, un exercice avec la cohorte Pathfinder convoquée par le JRF a permis d'identifier un ensemble connexe de valeurs primordiales. Il s'agit d'organisations qui, d'une manière générale, sont *pleines d'espoir* - elles pensent qu'un monde meilleur n'est pas seulement possible, mais nécessaire, et elles s'efforcent de l'atteindre ; elles sont *relationnelles* - elles reconnaissent l'enchevêtrement profond et l'épanouissement mutuel des personnes et des proches ; elles sont *curatives* - elles donnent la priorité aux

soins, à la compassion, à la réparation et à la prise en compte des traumatismes, y compris au niveau intergénérationnel. Elles sont également *libératrices* - elles recherchent la justice, l'équité et la réparation, en particulier pour les personnes les plus touchées, et elles sont *régénératrices* - elles cherchent à préserver et à reconstruire la planète, la nature et les communautés à long terme.

Il en découle des méthodes de travail caractéristiques au centre du pétale, en accord avec ces valeurs. Par exemple, leur instinct relationnel leur permet de travailler à la pollinisation et à la collaboration au sein de l'écosystème. Leur reconnaissance de la libération partagée et de l'enchevêtrement mutuel crée une conscience systémique dans les pratiques et la production de connaissances. Leur centrage sur les pratiques de guérison et de réparation reconnaît la nécessité de faire face à la complexité, au désordre, à la contradiction et à la douleur qui accompagnent inévitablement la joie, l'imagination et l'émerveillement liés aux efforts déployés pour changer le monde. Enfin, leur sens de l'espoir radical et leur engagement profond fondé sur des valeurs signifient qu'ils sont déjà en train d'élaborer, de répéter ou de construire un avenir alternatif, juste et régénérateur - ils sont, pour reprendre les termes d'[Imandeep Kaur](#), non pas dans l'opposition mais dans la proposition - poussés à l'action tangible.

L'incarnation dans la pratique

Tout au long de cette recherche, nous nous sommes particulièrement intéressés à la question des praticiens « incarnés » et à la manière de les identifier - nous voulions voir si nous pouvions catégoriser les organisations qui, pour reprendre les termes d'Amahra Spence du MAIA, « répètent » l'avenir, « construisent... », comme l'a décrit Eno, « quelque chose d'autre ».³ Nous voulions saisir ceux qui tentent d'agir comme si l'avenir était déjà là - par opposition, par exemple, à ceux qui parlent ou défendent quelque chose de différent, mais qui n'agissent pas en tant que tels. Dans cette optique, tout au long de la recherche, nous avons demandé aux participants de nommer des organisations qui « construisent ou démontrent un avenir alternatif dans le présent (c'est-à-dire qui sont basées sur la pratique) » ; en d'autres termes, nous avons explicitement recherché les praticiens les plus incarnés dans notre questionnement.

Cet effort semble avoir porté ses fruits : une majorité substantielle de participants au processus de cartographie se sont identifiés comme « incarnés » - l'affirmation « Nous démontrons activement un avenir alternatif dans le présent » recevant un score moyen de 7,82 et un écart-type de 2,82. Toutefois, comme nous l'avons vu, la plupart de ces participants se sont également identifiés comme des déblocateurs de capacité imaginative au sein de leurs communautés et comme des organisateurs ou des activistes pour des futurs alternatifs - deux pratiques qui ne seraient généralement pas considérées comme « incarnées » de la même manière. Ce qui ressort des réponses au tableau à curseur et des types d'organisations nommées par les participants, c'est que dans de nombreux domaines de travail qui tendent à être communs aux praticiens de l'avenir alternatif, la distinction entre ce qui est incarné s'effondre.

Il est intéressant de noter que de nombreuses organisations incarnées ont également identifié un rôle d'habilitation ou d'infrastructure pour elles-mêmes, y compris Onion Collective - ce qui n'est pas surprenant étant donné que nous avons mené cette recherche et que nous avons joué un rôle dans la création de l'infrastructure communautaire de Understory. Ce croisement des rôles entre les organisations incarnées et les organisations habilitantes renforce le fait que de nombreux rôles sont, sinon inséparables, du moins étroitement superposés, ce qui remet en question la valeur des efforts visant à créer des typologies qui, par exemple, cherchent à séparer les « faiseurs » des « activistes », ou les « manifestants » des « chercheurs », et ainsi de suite.

Ceci est particulièrement vrai pour les organisations qui utilisent la culture ou la créativité comme pratique. Pour reprendre l'exemple de HardArt, si l'on est un artiste, agir pour le changement en créant de l'art peut sans aucun doute être une pratique alternative incarnée de l'avenir, tout comme la construction d'une infrastructure sociale peut l'être pour un développeur d'actifs communautaires mettant en pratique les types de valeurs explorés plus haut. Mais si tel est le cas, on peut en dire autant d'autres activités créatives telles que la narration d'histoires ou la création musicale. C'est l'incarnation d'un ensemble différent de valeurs, quel que soit le type ou la forme que prend votre pratique, qui constitue le facteur de différence permettant de vous situer dans l'écosystème des praticiens de l'avenir alternatif, et non le type de travail que vous choisissez d'effectuer. La logique va plus loin. Si la narration peut être une pratique incarnée, pourquoi pas le marketing, et si c'est le cas, pourquoi pas d'autres formes de conseil, de recherche ou de financement ? Très vite, les distinctions commencent à s'estomper. Si je travaille d'une manière qui tente (même imparfaitement) de mettre en pratique les différents ensembles de valeurs qui se reflètent au centre du pétale, alors cela semble suffisant pour être considéré comme un praticien incarné d'un avenir alternatif, quel que soit mon métier.

Créer ce qui n'existe pas encore

Reconstruire le monde signifie en reconstruire toutes les parties, avec peu de limites à ce changement - les domaines de pratique sont infinis si tout doit être recadré et nous avons besoin que tout le monde prenne le train en marche avant qu'il ne soit trop tard. Comme le dit [Indy Johar](#) de [Dark Matter Labs](#), « le travail est partout : Le travail est partout. L'implication n'est pas seulement que tout est enchevêtré dans le système dominant et qu'il faudra le recalibrer, mais que nous aurons également besoin d'un large éventail de fonctions qui existent dans l'économie dominante (formelle ou non) même dans un nouveau paradigme - des mobilisateurs communautaires, aux artistes, aux économistes, mais aussi aux agents de recrutement, aux consultants en gouvernance, aux instituts de recherche et aux fondations de financement. Cela signifie que, comme nous l'avons vu plus haut, tout peut être « incarné » en tant qu'élément d'un avenir différent.

Le travail est partout. Vous pouvez toucher n'importe quoi et c'est le travail - Indy Johar

Nous devons accepter ce désordre comme un fait nécessaire dans un domaine qui est émergent, imparfait, en évolution. Ses frontières et ses bords doivent être poreux et mal définis, afin que davantage d'organisations, de secteurs et de types de pratiques puissent

se fondre dans la partie centrale émergente de la fleur, en adoptant les valeurs, les mentalités et les modèles mentaux qui y prévalent et en commençant à incarner eux-mêmes un avenir alternatif. C'est ce qui permet au nouveau paradigme de se développer et de prendre de l'ampleur, loin et aux dépens des pratiques en perte de vitesse d'un système en voie de disparition.

Rebecca Solnit, dans sa sagesse infinie, nous encourage à prêter plus d'attention à ce qui se passe dans les endroits que nous avons appris à ignorer, car c'est de là que viennent les histoires qui changent le monde. Le changement qui compte, affirme-t-elle, se produit d'abord dans l'imagination et dans la diffusion des idées, bien que l'histoire ne reprenne généralement que lorsque l'action commence - généralement lorsqu'elle commence à s'opposer au régime. Les organisations de l'écosystème émergent que nous avons identifié, quelles que soient les spécificités de leur travail, combinent des idées, de l'imagination et un désir profond, inébranlable et fondé sur des valeurs pour un monde différent. Ces organisations ont l'intention de construire un monde meilleur. Elles représentent la manière dont le désir et l'imagination peuvent commencer à façonner la réalité. Pour revenir à Kafka, en croyant passionnément en quelque chose, nous pouvons commencer à le créer.

Il reste encore un article à lire...

Dans le quatrième et [dernier article de cette série](#), nous explorerons le rôle de la philanthropie et des bailleurs de fonds dans le soutien, l'habilitation, la contrainte et la lutte contre le pouvoir du mouvement en faveur d'un monde différent, en nous penchant sur la question qui est à l'origine de toute cette enquête - qui est financé pour ce travail, par qui, et y a-t-il suffisamment d'argent dans le système pour faire une différence dans l'avenir qui prévaudra.

À propos des auteurs

Cet essai a été co-écrit par Jessica Prendergrast et [Sally Lowndes](#) d'[Onion Collective](#). Les recherches qui ont conduit à sa rédaction ont été rendues possibles grâce au soutien de la Joseph Rowntree Foundation et à la technologie et à la perspicacité de [Sam Howey Nunn](#) et de Simon Johnson de [Free Ice Cream](#).

Nous sommes extrêmement reconnaissants à tous ceux qui nous ont aidés en participant à la recherche, en lisant ces essais, en nous lançant des défis et en nous encourageant.

Nous remercions Georgie Grant pour ses magnifiques illustrations.

N'hésitez pas à nous contacter.

À propos d'Onion Collective CIC

[Onion Collective](#) (OC) est une entreprise sociale implantée dans la petite ville côtière de Watchet, dans le Somerset, d'où nous travaillons à reconfigurer l'économie du point de vue de notre attachement à la communauté, à la culture, à la nature et à l'avenir que nous espérons. En démontrant des solutions économiques alternatives, en invitant l'imagination culturelle et en construisant des infrastructures civiques pour la transition, nous réécrivons l'histoire de ce qui est possible dans une communauté isolée. Nous croyons que le changement est initié à la périphérie et que si les choses peuvent être différentes ici, elles peuvent l'être n'importe où, garantissant ainsi un avenir pour nous tous qui soit porteur d'action, d'espoir, de solidarité et d'appartenance.

À propos de Free Ice Cream

[Free Ice Cream](#) conçoit une participation ludique pour le domaine public, les espaces numériques et les processus civiques. Des futurs réimaginés aux infrastructures alternatives, leurs méthodes placent les gens au centre. La boîte à outils de cartographie relationnelle qui sous-tend le projet et la plateforme Understory ont toutes deux évolué à partir d'un jeu qu'elles ont développé pour la conférence de l'ONU sur le développement durable à Bonn en 2017, au cours de laquelle les participants pouvaient jouer et échanger des interventions politiques sur les Objectifs de développement durable afin de mieux comprendre comment les complexités interconnectées se sont déroulées au fil du temps.

1. Cette citation est généralement attribuée à Franz Kafka, mais il se peut que ce ne soit pas lui.
2. [Endowing the Future](#), publié en 2024 et coécrit par [CIVIC SQUARE](#) et [Dark Matter Labs](#), est « un appel à la philanthropie pour qu'elle réponde au moment présent, en dotant ses ressources, ses possibilités, ses actifs et son imagination non seulement pour éviter le pire des trajectoires actuelles, mais aussi pour ensemençer des avenir justes, régénérateurs et distributifs qui peuvent faire appel à la sagesse, à la créativité, à l'énergie et à la volonté de chacun d'entre nous ». Il explore sept espaces d'intervention : la reconnaissance, la réponse, la réparation, la reconstitution, la réimagination, le recodage et la régénération, auxquels un huitième, la reconnexion, a été ajouté grâce à un travail exploratoire avec la cohorte Pathfinders.
3. Citation tirée de [ce podcast](#) dans lequel Eno et Clare Farrell discutent de leur engagement commun à mobiliser le changement face à l'urgence climatique, sous la bannière d'un mouvement émergent appelé HardArt.
4. Intervenant dans le podcast *Wild with Sarah Wilson*: [INDY JOHAR : Le pronostic d'effondrement le plus sombre que j'ai entendu](#), Episode. 193, mardi 19 novembre 2024.

PARTIE 4 - FINANCEMENT ET PHILANTHROPIE

Nourrir l'espoir d'autres avenir

Comblent le déficit de financement pour nourrir de nouvelles possibilités

[Jessica Prendergrast](#)



Publié dans OnionCollective

11 février 2025

La dernière pièce du puzzle

*Il s'agit du **quatrième et dernier essai** d'une série que nous publions simultanément et qui explore les idées, l'évolution et les résultats d'une recherche expérimentale qu'[Onion Collective](#) a entreprise au cours de l'année 2024. Soutenu par la [Fondation Joseph Rowntree](#), ce projet visait à découvrir et à comprendre le réseau de praticiens travaillant pour des avenir alternatifs au Royaume-Uni aujourd'hui. Le [premier essai](#) explore les modèles de transition et la métaphore comme contexte de ce travail, et propose une manière différente d'envisager la transformation des systèmes ; le [deuxième essai](#) examine le pouvoir des réseaux sociaux dans la création de nouveaux mondes et explore une « carte » de l'écosystème des praticiens de l'avenir alternatif au Royaume-Uni. [Le troisième essai](#) s'est penché sur l'aspect et le son de ces bâtisseurs de nouveaux mondes, en estimant l'ampleur du réseau et en mettant au jour les valeurs et les*

pratiques. Enfin, ce quatrième essai de la série met en lumière le financement et la philanthropie et leur rôle dans le soutien ou la suppression de la manière dont les nouvelles possibilités émergent, évoluent et se déploient. De plus amples informations sur les auteurs, la méthodologie et les considérations éthiques [sont disponibles ici](#).

« Ce qui rend cet espoir radical, c'est qu'il est orienté vers une bonté future qui transcende la capacité actuelle à comprendre ce qu'elle est »¹.

Radical Hope » est une exploration philosophique de Jonathan Lear qui examine comment les individus et les cultures peuvent faire face à la possibilité d'un changement profond et d'un effondrement culturel. Le livre est centré sur l'histoire de la nation Crow, en particulier à travers les expériences du chef Plenty Coups, qui a dû faire face à la fin de son mode de vie traditionnel en raison de forces extérieures telles que la colonisation et la modernisation.² L'histoire est celle d'une personne qui a le courage et la créativité de voir au-delà du désespoir et d'imaginer une autre façon de s'épanouir. Cette forme d'espoir est « radicale » parce qu'elle exige un acte de foi au-delà des possibilités connues, en envisageant un avenir qui ne peut être pleinement compris à partir du point de vue actuel.

Enfant, j'ai toujours été enchantée par les contes de fées, non pas tant pour les personnages fantastiques ou les fins heureuses que pour les cadres moraux, les histoires de triomphe sur l'adversité et les possibilités au-delà de la réalité. Le conte de Hansel et Gretel m'a toujours ennuyé. Non pas à cause du stéréotype de la belle-mère, qui me dérangerait plus tard, mais à cause de l'apparente naïveté de la scène dans laquelle Hansel et Gretel tentent de survivre en laissant derrière eux une traînée de miettes de pain dans la forêt. Des miettes qui, bien sûr, sont dévorées sans cérémonie par les oiseaux, laissant le couple perdu, errant dans l'obscurité, vulnérable à la méchante sorcière. Même lorsque j'étais enfant, je savais que les miettes de pain ne fonctionneraient jamais, et il me semblait qu'il en irait de même pour Hansel et Gretel, qui sont par ailleurs des gens de la rue. Pour emprunter à la philanthropie, je voulais des résultats concrets et non des vœux pieux.

La grande question : qui finance l'espoir radical ?

Dans le [troisième article](#) de cette série, nous avons examiné ce que nos recherches nous avaient appris sur un réseau d'environ 2000 organisations travaillant à la construction d'un avenir alternatif de mille manières différentes, pleines d'espoir, engagées et tournées vers l'avenir. Dans ce quatrième et dernier blog, nous explorons la manière dont la philanthropie soutient ces explorateurs intrépides dans la construction d'un monde meilleur, en répondant à la question qui est à l'origine de toute cette enquête : comment

les praticiens de l'avenir alternatif sont-ils financés pour leur travail et s'agit-il, comme nous l'avions supposé au départ, d'un domaine de pratique sous-financé au sein de la philanthropie britannique ? Ne survivent-ils que grâce à des miettes de pain ?

Cette hypothèse reflétait les résultats d'une recherche perspicace qui, à bien des égards, a inspiré notre propre enquête. À la demande du Civic Power Fund, une organisation qui soutient l'organisation des communautés, The Hour Is Late a entrepris ces dernières années d'explorer le paysage du financement de la justice sociale. Leur recherche a révélé que seule une petite partie du financement des fondations britanniques - moins de 6 % - est consacrée à la justice sociale, et que seule une petite partie de ce financement est affectée à des approches systématiques visant à résoudre les problèmes de justice sociale, par opposition à la gestion des conséquences de l'injustice. Le rapport constate que seulement 12,6 % des fonds destinés à la justice sociale servent à financer des « alternatives », peut-être la catégorie la plus proche de celle qui nous intéresse, et seulement 9,4 % à ce qu'il appelle « l'organisation des structures », qui comprend l'organisation des communautés, avec, là encore, un certain recoupement avec notre domaine d'intérêt ici. Ensemble, ces deux volets ne représentent que 1,2 % du financement britannique.

Quelle est l'ampleur de l'écart ? Quantifier le financement des avènements alternatifs

Pour comprendre comment le financement des avènements alternatifs se compare, nous avons recueilli une série de données auprès des participants à notre étude, en particulier en ce qui concerne le financement. Les participants ont été invités à indiquer comment leur travail était financé à partir d'une série d'options (revenus commerciaux, subventions d'organismes publics, subventions de fiducies et de fondations indépendantes, philanthropie privée, etc.), puis d'identifier les bailleurs de fonds qui les ont soutenus au cours des trois dernières années. Il leur a également été demandé d'identifier les bailleurs de fonds qui les ont financés « explicitement pour le travail de construction ou de démonstration d'avènements alternatifs » et d'indiquer la valeur de ce soutien. Enfin, les répondants ont été invités à expliquer comment ils finançaient leur travail de construction ou de démonstration d'avènements alternatifs, si ce n'est par le biais de subventions.

Les résultats révèlent, peut-être sans surprise, que les organisations participantes sont financées de diverses manières, les plus importantes étant les subventions (provenant de bailleurs de fonds indépendants, publics et parapublics) et les revenus échangés avec le public et d'autres entreprises. La plupart des organisations ont indiqué un modèle de financement mixte. Les 108 participants ont cité 286 financeurs qui les ont soutenus d'une manière ou d'une autre au cours des dernières années, en leur accordant plus de 550 subventions. Six financeurs se sont distingués en étant cités dix fois ou plus : Joseph Rowntree Foundation, Esmée Fairbairn Foundation, National Lottery Community Fund, Paul Hamlyn Foundation, Lankelly Chase Foundation et Arts Council England. Si l'on passe de l'échantillon à un écosystème d'un peu plus de 2 000 organisations, on obtient une image de plus de 10 000 subventions par an dans tous les domaines d'activité, même

si l'on peut raisonnablement s'attendre à ce que le nombre de financeurs n'augmente pas au même rythme. Il semble également probable que l'échantillon d'organisations répertoriées soit biaisé en faveur des organisations plus grandes et mieux établies, qui sont plus susceptibles de bénéficier de subventions multiples, ce qui rend le chiffre de 10 000 subventions très provisoire.

Lorsqu'on leur a demandé de citer les bailleurs de fonds qui les avaient explicitement soutenus dans leur travail de démonstration ou de construction d'un avenir alternatif, le nombre d'organisations participantes est tombé à 87, avec 192 subventions. Des noms similaires sont apparus parmi les financeurs les plus susceptibles de financer explicitement ce type de pratique d'avenir alternatif, deux autres s'étant ajoutés à la liste (Thirty Percy et Necessity/SHED). À l'échelle d'une cohorte d'un écosystème de 2 000 personnes, cela pourrait impliquer un financement soutenant explicitement le travail de démonstration ou de construction d'un avenir alternatif de quelque 96 millions de livres sterling dans ce domaine (ce qui représente environ 2 % des subventions annuelles britanniques accordées par des fiducies et des fondations). Mais là encore, il est probable qu'il s'agisse d'une surestimation importante. Nous estimons qu'il est très probable que nous ayons déjà cartographié la plupart des organisations les mieux financées du secteur (qui elles-mêmes peuvent difficilement être considérées comme « bien financées »). En outre, environ 40 % des participants de l'échantillon ont déclaré n'avoir reçu aucun financement explicite pour des travaux visant à démontrer ou à construire un avenir alternatif.

En dehors du financement, nous avons demandé aux praticiens de l'avenir alternatif de nous dire comment ils finançaient leur travail dans ce domaine en dehors des subventions philanthropiques. La réponse la plus significative a été que le travail était financé par d'autres sources de revenus, par exemple en détournant des revenus commerciaux, des frais d'adhésion, des services de conseil, des parrainages d'entreprises et des contrats. Le crowdfunding et les dons ont également été mentionnés comme moyens de financer le travail, et le financement « furtif » a été cité comme mécanisme par une poignée de répondants, par exemple en décrivant le travail en termes moins radicaux ou en permettant plus que ce qui était explicite dans les appels d'offres. Ce qui a également dominé dans les réponses, c'est la référence à des mécanismes non rémunérés pour la réalisation du travail. Des expressions telles que « nous travaillons gratuitement », « la sueur de notre front », « le bénévolat », « l'entraide » et « l'investissement personnel » représentent environ un tiers des réponses, tandis que « nous luttons » est une expression qui revient souvent.

L'ampleur de ce qui n'est pas financé est bien plus significative que l'ampleur du financement. Le financement total explicitement destiné à soutenir les futurs alternatifs s'élève à moins de 50 000 £ par an et par organisation de l'échantillon, ce qui représente à peine 13 % des ressources organisationnelles actuelles (sur la base du chiffre d'affaires) pour les praticiens qui effectuent ce travail. Mais cette moyenne est fortement influencée par les dix organisations les mieux financées de l'échantillon et la valeur médiane pour l'ensemble des participants était loin d'atteindre ce montant, avec seulement 5 000 £ par organisation, ce qui indique que la plupart des organisations travaillent avec à peine plus

que des miettes de financement. En effet, même une moyenne de 50 000 livres peut être considérée comme à peine plus que négligeable face au défi. Et la plupart n'ont reçu que quelques milliers de livres par an de la part des bailleurs de fonds pour le travail qu'elles accomplissent afin de construire ou de démontrer des avenir alternatifs dans le présent.

Il n'est pas difficile de voir le fossé qui sépare ce que l'on attend ou espère de ces praticiens pour reconstruire le monde face à des défis considérables et de plus en plus pressants, et la mesure dans laquelle la philanthropie ne finance pour l'instant qu'une infime partie du travail nécessaire.

Cet écart entre les attentes est parfois si grand qu'il en devient comique (s'il n'était pas aussi écrasant). Le financement très limité de ce type de travail et la très grande complexité et ampleur du travail nécessaire pour ne serait-ce qu'effleurer les limites d'un changement global des systèmes ne semblent pas empêcher les bailleurs de fonds de demander aux bénéficiaires de réaliser des choses extraordinaires, souvent dans des délais très courts (et non sur des échelles de temps multigénérationnelles comme cela est nécessaire). Nous-mêmes, qui avons reçu un financement à dépenser sur plusieurs années et à répartir entre les partenaires, on nous a demandé très sérieusement, à la fin de cette période, de démontrer non pas ce qui avait été réalisé et appris par rapport aux résultats engagés, mais d'expliquer comment le système avait été modifié en conséquence, comme si nos capacités étaient celles d'un dieu. Pour rendre la comparaison plus explicite, cela revient à demander que 300 000 livres sterling accordées à une organisation soient en mesure de transformer l'ensemble du système éducatif, alors que le budget annuel moyen d'une seule école secondaire dans le pays est de 4,9 millions de livres sterling. Globalement, le même constat peut être fait. Même si les 96 millions de livres sterling, que nous estimons être une surestimation majeure, étaient canalisés vers le travail de changement des systèmes sur le terrain chaque année, le ministère des affaires, de l'énergie et de la stratégie industrielle du gouvernement (BEIS) a accordé des subventions de 948 millions de livres sterling via Innovate UK rien qu'en 2022-2023, soutenant la croissance menée par les entreprises grâce au développement et à la commercialisation de nouveaux produits, processus et services - c'est-à-dire en soutenant le paradigme dominant avec l'argent des contribuables.

Le dilemme liminal : les bailleurs de fonds dans un monde en transition

Cette énorme discontinuité signifie que les bailleurs de fonds progressistes parlent de plus en plus en termes de changement de système, reconnaissant la profondeur du défi et, comme [Lankelly Chase](#), poussés à prendre des mesures audacieuses par l'incompatibilité évidente de cette économie avec la survie de la planète et la justice sociale et raciale, comme nous l'avons exploré dans un [article précédent](#) l'année dernière. Pourtant, la plupart des fonds continuent d'être dirigés vers des travaux qui, d'une certaine manière, servent d'échafaudage pour soutenir les échecs du capitalisme. Ce type de contradiction reflète en partie le fait que les bailleurs de fonds, tout comme les praticiens, opèrent dans un espace liminaire - soutenant différents types d'activités, à travers des horizons et avec

différents types d'acteurs. Un seul bailleur de fonds peut distribuer des montants importants pour le type de travail de collage qui domine dans les pétales en déclin du système dominant mais cassé. Il s'agit d'un travail profondément important, qui permet de réduire la pauvreté, de protéger les personnes vulnérables et de sauver des vies, mais qui, néanmoins, traite les symptômes et non la cause. Il est tout aussi probable qu'ils travaillent dans la couche intermédiaire des pétales, où la pratique évolue et se modifie, en aidant les organisations caritatives à innover, à s'adapter, à se perfectionner et, en particulier, en jouant un rôle crucial dans la connectivité avec le régime - en effectuant un travail politique et en influençant les acteurs gouvernementaux pour qu'ils adoptent de nouvelles idées, le plus souvent générées à la périphérie. Un plus petit nombre, comme nous le savons d'après la recherche, cherche également à opérer dans les pétales centraux de l'émergence - en remettant en question leur propre pensée et en cherchant à soutenir et à financer l'écosystème des praticiens qui construisent des avenir alternatifs dans le présent.

Bien entendu, tous les bailleurs de fonds doivent se demander où et dans quelle proportion ils placent leur énergie et dans quelle mesure, par exemple, le fait de continuer à appliquer des pansements permet de maintenir un régime en perte de vitesse. Même s'il arrête l'hémorragie immédiate, le sparadrap n'empêche-t-il pas la plaie de cicatriser ? Agissent-ils, comme on l'accuse, comme le département RSE du capitalisme, comme un moyen, sinon d'améliorer explicitement leur image publique, du moins d'apaiser d'une certaine manière leur conscience, sans pour autant modifier fondamentalement leurs pratiques ?

Au niveau personnel, ou même organisationnel, c'est clairement injuste - il s'agit d'organisations profondément engagées à soutenir le changement, à soulager la pauvreté, à lutter pour la justice sociale, dont le personnel est composé d'individus bienveillants, compatissants, déterminés à faire la différence - qui ont choisi de consacrer leur vie professionnelle à cet effort. Mais en termes de systèmes, ces organisations doivent également reconnaître, comme nous tous, que nous sommes, pour l'instant, comme le décrivent Alnoor Ladna et Lynn Murphy dans leur livre réfléchi sur le philanthrocapitalisme, toujours en train de nager dans la soupe du capitalisme à un stade avancé et donc inextricablement liés aux structures capitalistes néolibérales.⁴ Pour les bailleurs de fonds en particulier, les dotations sont investies dans des portefeuilles diversifiés qui peuvent inclure des actions, des obligations, des biens immobiliers, des fonds de capital-investissement ou d'autres actifs - qui dépendent tous de la « santé » continue du système capitaliste mondial pour survivre et se développer. En ce sens, chaque livre sterling donnée pour aider les pionniers à changer de paradigme est-elle vraiment dépassée par les milliers d'euros investis pour le soutenir ? S'ils veulent vraiment que nous réussissions, ou plutôt s'ils croient que nous pouvons réussir, ne devraient-ils pas retirer leur argent et le faire rapidement, ne serait-ce qu'en termes de devoir fiduciaire ? Sinon, ne sont-ils pas en train de nous jeter des miettes de pain, dont ils savent pertinemment qu'elles seront avalées par les oiseaux ?

Ce dilemme explique sans doute en grande partie pourquoi tant de fondations reconsidèrent leurs stratégies de dotation, en les détournant des industries extractives et

en prenant des décisions fondées sur l'impact social et environnemental, et pas seulement sur la maximisation des rendements. Mais l'iceberg est aussi plus profond : même un portefeuille soigneusement ajusté reste investi dans les structures du néolibéralisme et dépend de la poursuite de sa domination. La reconnaissance de cette contradiction inhérente donne du poids à l'argument selon lequel l'immense richesse accumulée dans les fonds de dotation pourrait être mieux utilisée si elle était dépensée de manière plus agressive dans le présent, en aidant l'avenir à naître, plutôt que de rester dans des portefeuilles d'investissement, en entravant son émergence.

La possibilité d'un modèle de financement différent

Dans le deuxième essai, nous avons exploré la théorie des réseaux et la manière dont les mouvements se développent grâce à l'interaction et aux relations. La biologiste Lyn Margulis a proposé l'idée de symbiose dans l'évolution. La vie, dit-elle, ne s'est pas emparée du globe par le combat, mais par la mise en réseau.⁵ On pourrait dire la même chose des idées et des comportements - la construction d'un mouvement n'est pas une course au sommet, mais l'établissement de connexions, la mise en réseau de compagnons de route, l'approfondissement des liens. En fin de compte, pour reprendre les mots de la brillante Farzana Khan à [Healing Justice London](#), inspirée par les mouvements de libération du monde entier, « nous nous libérons ensemble ». Les bailleurs de fonds pionniers commencent à s'en rendre compte et à prendre leur place *dans l'écosystème* en quête d'avenir. En d'autres termes, ils ne se contentent pas d'exiger le changement ou d'essayer de le financer de l'extérieur, mais ils commencent à l'incarner d'une certaine manière, aux côtés de ceux qu'ils soutiennent.

Nous nous libérons ensemble - Farzana Khan

Et si l'avenir est effectivement relationnel, il convient au moins de se demander sérieusement si la manière dont il doit être financé doit rester aussi fermement dans le moule transactionnel de la philanthropie d'aujourd'hui. Le néolibéralisme a individualisé et marchandisé la pratique philanthropique, comme il l'a fait pour presque tout le reste. Le modèle est construit sur la base de l'individu - des organisations distinctes qui se disputent l'attention des bailleurs de fonds, dont la plupart sont en concurrence les uns avec les autres pour soutenir les bons bénéficiaires, et qui ne sont donc pas incitées à travailler ensemble, quelle que soit la rhétorique du contraire. Les interrogations sur les systèmes de financement reviennent régulièrement sur deux points essentiels, du moins du point de vue des bénéficiaires : la nécessité d'un financement de base à long terme afin de pouvoir se concentrer sur le travail réel et non sur les caprices des bailleurs de fonds ; et la réduction de la compétitivité entre les bénéficiaires, qui sape activement tout approfondissement des liens susceptibles d'accélérer les résultats.

Comme nous l'avons également exploré dans le [deuxième essai](#), la résilience d'un écosystème et la manière dont les mouvements se développent dépendent non seulement de la force des nœuds individuels, mais aussi de la forme et de l'étendue de leurs connexions. Parallèlement aux efforts visant à stabiliser et à soutenir les acteurs individuels (par le biais de subventions de base à long terme), la philanthropie doit

explorer ce que cela signifierait pour elle de reconnaître et de financer véritablement l'écosystème social, interconnecté et enchevêtré des organisations qui luttent pour un avenir différent et qui le construisent dans le présent. La FRJ, avec son programme Pathfinders en 2023 et 2024, s'est engagée timidement dans ce rôle, avec un impact significatif. Comme nous l'avons vu, l'écosystème a besoin de soutien pour se stabiliser et se nourrir, pour déployer les fleurs centrales, relier les triangles et maintenir ouverts les bords poreux, et les bailleurs de fonds peuvent jouer un rôle significatif dans cet effort. La recherche montre que la propagation de l'influence dans les réseaux sociaux obéit à une règle de trois degrés d'influence. Le financement des marges du réseau actuel pourrait donc avoir un impact puissant sur la croissance du mouvement tout en continuant à travailler à la solidification et à la croissance du centre.

En outre, au cours des deux dernières années, d'autres modèles de financement ont été proposés au sein de l'écosystème lui-même, cherchant à répondre à certaines de ces demandes, chacune d'entre elles émergeant du terrain. Par exemple, [Platform Places](#), en collaboration avec un groupe de développeurs d'actifs communautaires de premier plan, a proposé un « Fonds Mycelium » - un financement à long terme régi par le réseau lui-même, plutôt que par un organisme extérieur. De même, la toujours brillante Jess Steele de [Hastings Commons](#) a avancé l'idée d'un National Community Estate Mutual - une sorte de réseau national pour les quartiers - qui combinerait les compétences, les actifs et le savoir-faire d'un collectif d'organisations, les rendant capables d'absorber et de partager les investissements et les risques à une plus grande échelle, là encore avec un processus de gouvernance partagée. Plus ambitieux encore, le fonds Unfurling, proposé et détaillé par la cohorte Pathfinder elle-même, permettrait au domaine de déplacer de l'argent avec d'autres flux de capitaux pour construire des futurs alternatifs (au-delà des Pathfinders) dans tout le Royaume-Uni grâce à un financement collaboratif et à une gouvernance distribuée.

La sorcière ne gagne pas toujours : prochaines étapes dans le ressourcement de l'espoir

Dans chacun de ces modèles, trois éléments ressortent, chacun reflétant un ensemble différent de valeurs : chaque modèle supprime le rôle permanent du bailleur de fonds en tant que décideur, faisant confiance à l'écosystème pour trouver le bon équilibre des dépenses ; chaque modèle propose une forme de gouvernance relationnelle, au service d'un avenir plus régénérateur ; et chaque modèle intègre un moyen d'expansion du réseau - cherchant très intentionnellement à développer le champ émergent plutôt qu'à protéger le centre. Un don fondateur de 100 millions de livres sterling à chacun de ces fonds enverrait un message profondément stimulant, d'autant plus si certains des principaux bailleurs de fonds le faisaient ensemble. Espérer, comme l'écrit si parfaitement Rebecca Solnit, c'est se donner à l'avenir - c'est une pratique et pas seulement une valeur. Comme cela pourrait être transformateur si les bailleurs de fonds tournaient leur pouvoir collectif vers le ressourcement de cette espérance, en en faisant aussi leur pratique, enchantés par les possibilités d'un avenir alternatif même si nous ne pouvons pas encore voir quels chemins nous y mèneront.

Dans le conte de fées, Hansel et Gretel l'emportent. La méchante sorcière fait de son mieux pour engraisser les enfants, les encourageant à festoyer, mais Gretel n'est pas dupe, elle voit les mauvaises intentions de la sorcière et la déjoue, sauvant ainsi Hansel. C'est un conte moral sur la bonté et la bienveillance, et la sorcière meurt à la fin, punie parce qu'elle était prête à sacrifier les enfants pour nourrir sa cupidité. Mais, comme je le comprends maintenant, c'est aussi une histoire d'espoir radical. Les enfants laissent des miettes de pain parce que c'est tout ce qu'ils ont à leur disposition - comme les praticiens qui, à l'échelle d'un pays, construisent l'avenir avec seulement des miettes de financement. Quel autre choix avions-nous ? L'alternative était de laisser l'avenir nous échapper. Et peut-être que dans un avenir différent, dans peu de temps, nourris par plus que des miettes et unis dans la parenté, même avec ces oiseaux embêtants, nous pourrions ensemble trouver un nouveau chemin vers la sécurité et le monde meilleur dont nous rêvons.

À propos des auteurs

Cet essai est coécrit par Jessica Prendergrast et [Sally Lowndes](#) de [Onion Collective](#). Les recherches qui ont conduit à sa rédaction ont été rendues possibles grâce au soutien de la Joseph Rowntree Foundation et à la technologie et à la perspicacité de [Sam Howey Nunn](#) et de Simon Johnson de [Free Ice Cream](#).

Nous sommes extrêmement reconnaissants à tous ceux qui nous ont aidés en participant à la recherche, en lisant ces essais, en nous lançant des défis et en nous encourageant.

Nous remercions Georgie Grant pour ses magnifiques illustrations.

N'hésitez pas à nous contacter.

À propos d'Onion Collective CIC

[Onion Collective](#) (OC) est une entreprise sociale implantée dans la petite ville côtière de Watchet, dans le Somerset, d'où nous travaillons à reconfigurer l'économie du point de vue de notre attachement à la communauté, à la culture, à la nature et à l'avenir que nous espérons. En démontrant des solutions économiques alternatives, en invitant l'imagination culturelle et en construisant des infrastructures civiques pour la transition, nous réécrivons l'histoire de ce qui est possible dans une communauté isolée. Nous croyons que le changement est initié à la périphérie et que si les choses peuvent être différentes ici, elles peuvent l'être n'importe où, garantissant ainsi un avenir pour nous tous qui soit porteur d'action, d'espoir, de solidarité et d'appartenance.

À propos de Free Ice Cream

[Free Ice Cream](#) conçoit une participation ludique pour le domaine public, les espaces numériques et les processus civiques. Des futurs réimaginés aux infrastructures alternatives, leurs méthodes placent les gens au centre. La boîte à outils de cartographie

relationnelle qui sous-tend le projet et la plateforme Understory ont toutes deux évolué à partir d'un jeu qu'elles ont développé pour la conférence de l'ONU sur le développement durable à Bonn en 2017, au cours de laquelle les participants pouvaient jouer et échanger des interventions politiques sur les Objectifs de développement durable afin de mieux comprendre comment les complexités interconnectées se sont déroulées au fil du temps.

1. Jonathan Lear, *Radical Hope : Ethics in the Face of Cultural Devastation*, Harvard University Press, 2008.
2. Ibid.
3. Voir le rapport [Funding Justice 2](#) du Civic Power Fund, 2023.
4. Alnoor Ladna et Lynn Murphy, [Post Capitalist Philanthropy: Healing Wealth in the Time of Collapse](#), Transition Resource Circle, 2022.
5. Lynn Margulis et Dorian Sagan, *Microcosmos : Four Billion Years of Microbial Evolution*, 1986, cité dans James Bridle, *Ways of Being - Beyond Human Intelligence*. Londres ; Allen Lane, 2022.